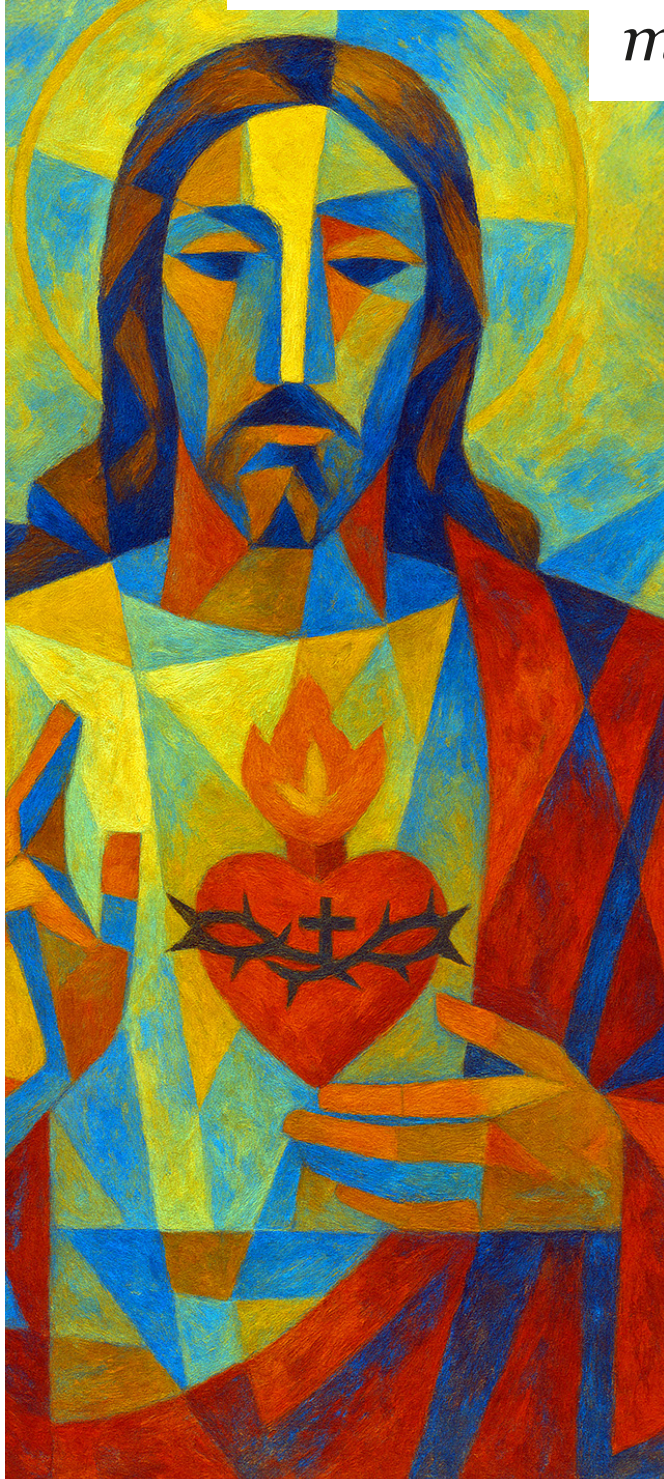


BULLETIN GÉNÉRAL

MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

JUIN 2025

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit donné au monde entier pour toujours !



Chers confrères, « Habemus Papam ! » Ces mots marquent le début d'une nouvelle ère dans l'Église catholique sous la direction du pape Léon XIV. Nous prions pour le pape Léon XIV, afin qu'il soit un bon berger pour nous tous en ces temps de changement.

Nous vous souhaitons la bienvenue à la deuxième édition du bulletin général 2025, intitulé « Le Sacré-Cœur de Jésus et l'encyclique Dilexit Nos ». Alors que nous entrons dans le mois sacré dédié au Sacré-Cœur de Jésus, nos cœurs sont à nouveau attirés par l'amour et la miséricorde infinis qui jaillissent de son cœur. Actuellement, nous nous rappelons que l'amour de Jésus n'est pas quelque chose de lointain ou d'abstrait. C'est un amour personnel, doux et concret. L'un des héritages importants du pape François est l'encyclique Dilexit Nos (« Il nous a aimés »), qui, avec son cœur pastoral et son appel constant à la miséricorde, nous invite à réfléchir sur le Cœur du Christ non seulement comme image de l'amour divin, mais aussi comme modèle pour nous, afin que nos cœurs deviennent plus sensibles et miséricordieux envers ceux qui souffrent autour de nous. Dans cette édition, nous partagerons également quelques témoignages sur le pape François de la part de nos confrères et amis. Et, bien sûr, vous trouverez quelques réflexions et des nouvelles intéressantes provenant de diverses entités MSC à travers le monde. Merci à tous ceux qui ont contribué à la publication de ce bulletin. À l'équipe éditoriale (Javier Trapero, John Walker, Daniel Augie, Simon Lumpini), merci pour votre dévouement. Nous voulons tout particulièrement rappeler l'un des membres de notre équipe éditoriale, Raymond Lievre, décédé en avril dernier. Il a toujours donné le meilleur de lui-même pour nos médias. Que Dieu l'accueille dans la vie éternelle au ciel.

| Fransiskus Bram Tulusan, MSC |



MISSIONARI
DEL
SACRO CUORE

Via Asmara, 11 - 00199 Roma

Tel. 06.862.20.61 - Fax 06.862.15.627

Solennité du Sacré-Cœur de Jésus Rome, le 27 juin 2025

À tous les Missionnaires du Sacré-Cœur,

Chers confrères,

En cette Solennité pleine de sens, nous nous adressons à vous dans un esprit de communion et d'espérance. Chaque année, cette fête nous rassemble autour du Cœur de Celui qui nous a aimés le premier. Il nous aime d'un cœur humain et nous appelle à être le Cœur de Dieu au cœur des réalités profondes de notre monde d'aujourd'hui.

Au nom de toute l'Administration générale, je saisis cette occasion pour faire une pause et honorer le *battement* de votre mission : en chacun de vous, dans chaque communauté, dans chaque recoin où notre vocation de Missionnaires du Sacré-Cœur continue de *battre* avec force, humilité et fidélité.

Nous célébrons cette solennité dans un monde blessé. Les guerres et les conflits qui éclatent aux quatre coins de la planète expriment le drame d'une humanité divisée, d'une haine perpétuée et d'une vie méprisée. Des millions de nos frères et sœurs vivent des déplacements forcés, la violence et le désespoir. Notre monde ressemble à un enfant au seuil d'une époque marquée par des bouleversements sismiques, des transformations incessantes et des dérèglements profonds. Face à ces réalités, nous ne pouvons pas perdre le cap de notre vocation missionnaire dans le découragement ou l'épuisement.

Le pape François d'heureuse mémoire nous rappelle dans sa dernière encyclique *Dilexit nos* que le Cœur du Christ resplendit comme source de lumière et d'amour, capable d'unifier ce qui est dispersé et de rendre au monde ce dont il a le plus besoin : son cœur. Nous sommes appelés à avoir un cœur blessé par la douleur du monde, mais non résigné ; un cœur ouvert aux exclus, prêt à se salir les mains pour guérir les blessures et relever ceux qui sont tombés. C'est de là que jaillit notre espérance.

En tant que Congrégation, nous traversons également cette époque de profonds bouleversements. Des défis inattendus nous poussent à naviguer autrement et à adapter nos structures aux nouvelles réalités qui émergent. Il ne s'agit pas seulement de réorganiser l'externe, mais aussi de renouveler nos modes de vie et de mission pour qu'ils répondent plus fidèlement au charisme que nous avons reçu.

Sous le thème de notre prochaine Conférence Générale — « *Marcher ensemble, construire des structures qui servent* » — nous voulons que chaque décision soit inspirée d'une spiritualité véritablement synodale, fondée sur l'écoute, le discernement communautaire et la créativité engagée.



MISSIONARI
DEL
SACRO CUORE

Via Asmara, 11 - 00199 Roma

Tel. 06.862.20.61 - Fax 06.862.15.627

En ce jour de *battement* partagé, où le Cœur de Jésus nous appelle avec une force renouvelée, les quatre mouvements de la Spiritualité du Cœur continuent d'offrir lumière et orientation à notre identité missionnaire :

- **Rencontre** : avec Dieu, avec nous-mêmes et avec les autres, en particulier les exclus.
- **Intimité** : qui nous enracine dans la prière, la vie fraternelle et la confiance profonde.
- **Conversion** : qui nous libère de la peur et de l'égoïsme pour nous ouvrir au Royaume.
- **Mission** : qui nous envoie aimer sans frontières, avec passion et tendresse, les pieds sur terre et le cœur en Dieu.

Cette Fête du Sacré-Cœur n'est pas seulement une dévotion : elle est une invitation urgente à renouveler notre manière d'être, à examiner nos choix prophétiques, à ne pas craindre les changements nécessaires. Chaque communauté, chaque confrère est appelé à être un signe de l'amour miséricordieux du Cœur de Jésus là où il se trouve.

Je vous invite à célébrer ce jour avec imagination, avec une solidarité joyeuse et incarnée, avec une espérance vivante et une profondeur jaillie du cœur. Je suis certain que vous le vivrez dans la prière et la fraternité partagée. Que nous puissions embrasser avec générosité l'intimité de notre vie MSC commune et la marche ensemble avec le Peuple de Dieu. Redisons avec conviction : *Me voici, Seigneur, pour être ton Cœur dans le monde.*

Je vous porte chacun dans mon cœur avec une profonde gratitude. Je confie tout particulièrement ceux qui traversent la maladie, la solitude ou des missions délicates au Cœur du Christ, source de consolation et d'espérance. Et dans ce même geste de foi, confions notre vie missionnaire entre les mains de Notre-Dame du Sacré-Cœur : qu'elle continue de nous apprendre à faire confiance, à marcher avec courage, et à porter au plus profond de notre histoire l'amour fidèle de son Fils.

Fraternellement dans le Cœur de Jésus,

Abzalón Alvarado, MSC [Réd.]

Chris Chaplin, MSC [Éd.]

Simon Lumpini, MSC

Bram Tulusan, MSC

Gene Pejo, MSC



Conseil Général MSC

R. D. DU CONGO

Le premier voyage d'accompagnement par l'ensemble de l'équipe de direction générale (GLT) a été prévu du 10 février au 4 mars 2025 à l'Union d'Afrique Francophone (UAF). Tous les membres du GLT se sont rendus en Afrique, à l'exception d'un membre indisponible pour raisons de santé. J'ai été jumelé avec Bram Tulusan, MSC, pour me rendre en République Démocratique du Congo.

Nous sommes arrivés à Kinshasa dans l'après-midi du 11 février 2025. Nous nous sommes immédiatement préparés pour un voyage le lendemain vers deux endroits éloignés, Tshuapa et Mbandaka. Nous avons été divisés en deux équipes. Bram était avec le Supérieur du District Antoine, et j'étais avec Dieder, l'un des membres du Conseil de District. Bram et son équipe se rendront à Tshuapa, tandis que mon équipe ira à Mbandaka. Nos deux vols devaient décoller à 8 h 30, mais en raison de la tempête qui a frappé la ville pendant une grande partie de la matinée, notre équipe n'a pu embarquer et décoller qu'à 14 h 30 précises. C'était dommage pour l'équipe de Bram, qui a attendu jusqu'en fin d'après-midi pour finalement apprendre que son vol avait été annulé et reporté au lendemain. Nous n'avons pas été surpris par cette situation,

car nous avions été informés à l'avance que ce genre de choses n'était pas rare.

Dès notre arrivée à Mbandaka, nous nous sommes installés à Bamanya, et le lendemain, j'ai rencontré les quatre aspirants MSC. La rencontre a été l'occasion de partager leur parcours, comment ils ont connu les MSC et leur motivation pour rejoindre les MSC. Dieder m'a servi d'interprète car je ne parle pas français. C'est inspirant de rencontrer ces jeunes candidats et de voir en eux l'avenir des MSC.

Nous nous sommes ensuite rendus à Mbandaka proprement dit, à la paroisse Saint-Joseph, où j'ai eu la chance de rencontrer nos trois confrères qui travaillent en équipe. J'ai également rencontré les confrères qui vivaient dans une maison communautaire dans un endroit qu'ils appelaient « la Plage ». Il s'agit d'une rive du gigantesque fleuve Congo où accostent les bateaux des localités voisines. Ces rencontres individuelles ont été l'occasion d'écouter leurs histoires, leurs expériences, leurs espoirs et leurs aspirations en tant que membres de la communauté MSC, ainsi que leurs rêves pour l'avenir. Cette fois-ci, je n'avais pas d'interprète, à l'exception d'un seul, car tous parlent très bien anglais. Je suis resté à Mbandaka du 13 au 18 février 2025 et j'ai eu l'occasion d'écouter les six confrères qui y sont en poste, ainsi qu'un autre qui était en vacances après ses études en Belgique.





Nous avons repris l'avion pour Kinshasa le 19 février 2025, mais non sans quelques contretemps. Il y a eu des moments de tension avant le départ, notamment lorsque nous avons été empêchés d'embarquer alors que nous avions tous les documents en règle, et que des personnes se sont approchées de manière agressive pour nous demander de l'argent. Le dernier incident s'est produit alors que nous étions déjà à bord de l'avion et que nous nous préparions à décoller, lorsqu'on nous a demandé de débarquer pour des raisons obscures. Nous avons pu obtenir un autre billet pour un vol qui partait deux heures après notre vol initial. Nous sommes arrivés à Kinshasa le même jour, sains et saufs.

Je n'ai pas vécu personnellement ce qu'a vécu Bram Tulosan, MSC, à l'exception des quelques informations qu'il a envoyées à notre groupe WhatsApp. Il a dit qu'il avait pu rencontrer individuellement les MSC à Boende, Bokungu et Mondombe. Il a raconté avoir dû supporter un trajet de quatorze heures à moto avant d'atteindre sa destination, en pataugeant ou en traversant des rivières à bord de petites embarcations. Tout ce qu'il a pu dire, c'est que le long voyage en valait la peine pour avoir l'occasion de rencontrer nos confrères dans leurs zones de mission respectives.

Bram et moi sommes tous deux revenus à Kinshasa le 19 février 2025. À la maison du district, nous avons retrouvé Abzalón, arrivé la veille et qui se préparait pour son voyage à Mbandaka le lendemain. Abzalón se rendra à Mbandaka pour visiter les communautés que j'ai visitées au cours des cinq derniers jours. Le 20 février était un jour de repos pour nous.

Le lendemain, nous nous sommes rendus à Kimwenza pour rencontrer les étudiants du pré-noviciat. Vingt-et-un pré-novices étudient la philosophie et se préparent à leur formation au noviciat. Nous avons passé du temps avec les étudiants en différents groupes, et Bram a animé les échanges, qui ont porté sur leurs points de vue sur la vie religieuse et ont répondu à des questions sur la Congrégation. Ce fut une expérience inspirante de voir que, de ce côté du monde, où se trouvent les MSC, un bon nombre de candidats rejoignent notre Congrégation. Nous avons également passé du

temps avec les deux formateurs responsables de la formation des étudiants.

À Kinshasa, nous avons visité quatre communautés MSC et avons parlé individuellement avec quinze MSC travaillant dans divers apostolats à Kinshasa et dans les environs. Trois MSC de Brazzaville, au Congo, sont venus et nous avons eu l'occasion de leur parler individuellement. Deux d'entre eux ont préféré s'entretenir personnellement avec Abzalón.

En général, nos conversations avec les MSC ont porté sur leur expérience en tant que MSC, leurs joies et leurs difficultés, leurs espoirs et leurs rêves pour leur communauté, le district et l'Union dans son ensemble. Nous avons constaté l'immense engagement de nos confrères à travailler dans leurs domaines de mission respectifs, malgré les ressources limitées. Il existe un désir profond de croissance et d'amélioration, en particulier dans les différents aspects de la vie religieuse, y compris la gouvernance et le leadership. Nous avons également consulté les confrères au sujet de la nomination d'un nouveau Supérieur pour l'Union nouveaux Supérieurs de l'Union en leur remettant une feuille sur laquelle ils ont inscrire leurs premier et deuxième choix prioritaires.

J'ai également eu l'occasion de rencontrer deux groupes d'associés Laïcs de la Famille Chevalier (Fraternité de Notre-Dame du Sacré-Cœur), l'un à Mbandaka et l'autre à Kinshasa. Ils sont organisés depuis longtemps et participent à diverses activités dans les paroisses MSC. J'ai été impressionné par leur engagement collectif. Ils ont exprimé leur désir d'établir une ligne de communication avec l'ensemble des responsables laïcs, ainsi qu'avec les différents groupes Laïcs de la Famille Chevalier à travers le monde.

Nous avons visité cinq communautés Filles de NDSC, trois à Mbandaka et deux à Kinshasa. L'esprit de famille qui règne entre les Congrégations est impressionnant. Nous avons été chaleureusement accueillis et avons eu des échanges informels. Au nom de l'Equipe du Généralat, je tiens à remercier les confrères du district du Congo et l'équipe de direction du district pour avoir facilité notre visite dans les différentes communautés et pour avoir répondu à nos besoins. Nous avons fait l'expérience de l'hospitalité MSC qui est si inhérente à notre charisme en tant que Congrégation. Merci beaucoup !

Gene Pejo MSC (Philippines)



BELGIQUE, PAYS-BAS ET FRANCE

Notre voyage à travers la Belgique, les Pays-Bas et la France nous a donné l'occasion unique d'accompagner nos confrères Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC) dans leur vie quotidienne et leur ministère. Cette expérience nous a non seulement permis de découvrir la riche diversité de la vie communautaire, mais aussi de réfléchir à l'esprit de service qui anime depuis toujours la mission des MSC.

Belgique. Notre accompagnement a commencé à Bruxelles. À notre arrivée, nous avons été accueillis par un froid perceptible, signe que l'hiver n'avait pas encore cédé la place au printemps. Malgré le froid, l'accueil que nous a réservé la communauté était chaleureux. Des confrères tels que Célestin Ikakala, Hugo Vangel, Fernand Mahoungou et Lazare Elenge nous ont généreusement présenté leur travail quotidien et leurs ministères paroissiaux dynamiques. Leur service aux fidèles s'étendait au-delà des murs de l'église, comme nous avons pu le constater lors d'une expérience touchante : nous avons rejoint des bénévoles dans le cadre d'un programme de petits-déjeuners gratuits pour les personnes dans le besoin. Cet acte d'amour et de solidarité envers les pauvres nous a rappelé une vérité profonde partagée lors de nos conversations : prendre soin des personnes marginalisées est au cœur même de la mission originelle de la congrégation MSC. Ce fut un moment de réflexion spi-

rituelle qui a souligné la foi profonde et la compassion qui animent leur ministère.

De Bruxelles, nous avons poursuivi notre voyage vers Anvers. Nous avons commencé par une visite à la maison provinciale belge des MSC pour le thé, suivie d'une visite à la Communauté Internationale de Belgique (ICB). Là, nous avons été chaleureusement accueillis par Martin Eloundou, Epeli Lutua et Mark van Beeumen. Notre soirée a été agrémentée d'un délicieux dîner préparé par la communauté, puis d'un moment de joie partagé devant la demi-finale de la Ligue des champions. Cette communauté est engagée dans des ministères paroissiaux et catégoriels. Son action catégorielle est particulièrement remarquable : elle gère un programme de repas gratuits pour les pauvres et les réfugiés et accompagne activement les personnes âgées. Ces œuvres s'inscrivent dans ce qu'elle appelle une « présence pastorale », une mission visant à rendre l'Église visible et pertinente dans la société au sens large. Nous sommes repartis avec l'espoir que cette communauté internationale restera durable et continuera à prospérer.

Nous avons ensuite rendu visite à des communautés à Borgerhout, Rumst et Asse. À la maison provinciale de Borgerhout, nous avons rencontré Bart Devos, André Claessens, Oscar Vermeir, Robert Erken, Herman Van Dijck, Marcel De Pauw et Jean de Nil. Les visites aux communautés de Rumst et d'Asse ont offert une perspective différente mais tout aussi enrichissante. De nombreux confrères de ces communautés sont âgés et vivent dans des maisons de retraite aux côtés de membres d'autres groupes religieux. Malgré des problèmes de santé, ils restent dévoués au service dans la mesure de leurs moyens, en particulier au sein de la vie paroissiale. Ils ont généreusement partagé des récits de leur passé missionnaire, en par-





ticulier leurs expériences au Congo, qui ont clairement laissé une empreinte durable. Leur sagesse et leur persévérance étaient profondément émouvantes, témoignant d'une vie entièrement consacrée aux autres.

Pays-Bas. De Borgerhout, nous avons voyagé avec André Claessens jusqu'à Tilburg, aux Pays-Bas. Par suite d'une réorganisation structurelle l'année dernière, la province MSC néerlandaise est désormais sous l'administration de la Maison Généralice. Nous avons été accueillis à la communauté Notre-Dame par Hans Kwakman. Cette structure accueille également des membres âgés des sœurs Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur (FNDSC), et nous avons pu constater la coopération fructueuse entre les deux groupes.

Malgré leur âge, de nombreux confrères restent actifs dans les ministères paroissiaux et sociaux. Nous avons visité VAI (Vraag en Aanbod International), guidés par Theo te Wierik. La VAI aide les personnes à devenir autonomes grâce à des outils pratiques, des conseils et des formations. Une autre visite, avec Anton Egging et Jan van der Zandt, nous a permis de découvrir la MST (Mission Sociale Tilburg), un groupe qui propose des cours de langue, des services de conseil et une aide à la recherche d'emploi aux populations vulnérables, ainsi que des repas réguliers pour les personnes dans le besoin. Une rencontre avec la communauté a révélé un mélange d'encouragements et d'inquiétudes. Si la communauté continue d'apporter une contribution significative à la société, la fermeture de la Communauté Internationale de Tilburg a laissé un sentiment de perte et souligné l'urgence d'une régénération et d'une continuité dans le travail missionnaire du MSC. Pendant notre séjour dans la Communauté, nous avons également fait un pèlerinage à Stein et au sanctuaire Notre-Dame du Sacré-Cœur à Sittard, deux lieux riches en histoire du MSC.

France. De Tilburg, nous avons pris le train pour Issoudun, via Anvers. Nous y sommes restés plusieurs jours, visitant les communautés locales et découvrant leur travail. À Le Blanc, Gabriel Naikoua et Pierre Wambo servent la paroisse et se livrent à une agriculture créative – jardinage et un poulailler,

dont les produits sont partagés avec la communauté. À Orléans, nous avons rencontré Jean Claude SOULLARD, Lionel PLANCHET et Louis Raymond, trois confrères âgés qui mènent une vie disciplinée, centrée sur la prière, tout en poursuivant leur ministère paroissial.

À Issoudun, berceau de la congrégation MSC, nous avons fait une rencontre profonde avec les membres de la Communauté Internationale Gérard Blattmann, Jean Noel Faye et Sumner. Leur travail est exigeant mais profondément symbolique. Servir à Issoudun est un privilège qui exige un engagement sérieux en faveur de l'intégration linguistique et culturelle. Leurs réflexions sur la nécessité de nouveaux membres ont mis en évidence à la fois la signification spirituelle et les défis pratiques de la poursuite de la mission dans un lieu aussi important.

De là, nous avons voyagé avec Daniel AUGUIE à Marseille et Strasbourg. Les MSC de Marseille (Gibert BONNEMORT, Regis CUISINET, Pierre Bally, DIDIER François, Jean Pierre Billy, Hilaire Pierre et les autres) vivent dans une maison de retraite, tout comme leurs homologues de Tilburg. C'est là que nous avons rencontré Emile Michel qui, à 104 ans, reste un symbole vivant du dévouement des MSC.

À Strasbourg, nous avons rencontré Louis Boschung, Jean François Thorigny, André Bohas et Karl Elsener. Ils résident à côté de l'ancien scolasticat MSC, aujourd'hui une école publique. Notre visite nous a donné une vision large et sincère de la réalité des communautés MSC en Europe occidentale. De l'énergie de la jeunesse à la sagesse des plus âgés, des centres-villes animés aux avant-postes ruraux contemplatifs, l'esprit MSC continue de vivre sous diverses formes.

Le ministère catégoriel venir en aide aux pauvres, aux réfugiés et aux personnes âgées – reste une force. Cependant, les besoins urgents de régénération, de clarté structurelle et de vie communautaire durable continuent de nous interpeller. Malgré ces préoccupations, la spiritualité de la présence notre appel à être avec les gens dans la compassion et le service reste vivante et puissante dans chaque coin que nous avons visité.

Simon Lumpini MSC (RD Congo)

Bram Tulusan MSC (Indonésie)

ESPAGNE



IRLANDE



* Les rapports sur l'accompagnement en Irlande et en Espagne seront publiés dans la prochaine édition du Bulletin Général.

ALLEMAGNE DU SUD - AUTRICHE

Dans le cadre du processus GLT-ACOMP, j'ai eu l'opportunité d'accompagner la Province d'Allemagne du Sud-Autriche, qui comprend des communautés en Slovaquie, en Autriche et dans le sud de l'Allemagne.

À Nitra, en Slovaquie, la présence de vie et de mission demeure forte grâce au Centre Spirituel de Lukov Dvor, composé du Dom Srdca Ježišovo (Maison du Cœur de Jésus) et du Dom Kána (Maison de Cana). Ce centre propose des retraites spirituelles, des formations et un accompagnement personnel, intégrant les dimensions humaines, psychologiques et spirituelles de la vie. C'est un lieu où le Peuple de Dieu trouve réconfort, guérison et force pour se reconstruire de manière intégrale. C'est aussi une belle expérience intercongrégationnelle : le P. Tomasz Poterala, MSC, avec les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur, les Sœurs Missionnaires Servantes du Saint-Esprit, et un prêtre diocésain, témoignent ensemble d'une mission partagée vivante.

À Vienne, le P. Markus Clemens, MSC, rend un service précieux d'accompagnement psychologique auprès de personnes en grande détresse. Son travail est un signe prophétique dans le monde professionnel, intégrant avec profondeur la spiritualité et l'aide psychologique.

À Birkeneck, Freising (Bavière), on peut sentir l'héritage vivant de nombreuses années de présence missionnaire MSC. Aujourd'hui, le lieu accueille un centre qui soutient des jeunes en situation de vulnérabilité, leur offrant un espace sûr de formation et de développement personnel. J'y ai partagé du temps avec un groupe de confrères, pour la plupart âgés, qui poursuivent encore des projets inspirants au service de toute la Congrégation.

Nous avons ensuite rejoint l'« oasis » de Steinerskirchen, lieu de paix, de recueillement et de vie durable. Les confrères y pratiquent une agriculture alternative et accueillent différents groupes pour des programmes communautaires. Cet espace continue d'être source d'espérance et de communion avec la création.

Sur le chemin du retour à Salzbourg, nous avons visité la Haus der Begegnung (« Maison de la Rencontre »), où le P. Norbert Rutschmann, MSC, exerce sa mission. Ce centre promeut une spiritualité intégrale, où les dimensions humaine, psychologique et spirituelle s'unissent dans un chemin de guérison, de discernement et de croissance intérieure. Fidèle au charisme du Cœur de Jésus, c'est un lieu où chacun peut se rencontrer soi-même, rencontrer Dieu et les autres, dans un climat de confiance, d'écoute profonde et d'ouverture à l'Esprit. Le centre forme également des facilitateurs capables d'accompagner d'autres personnes selon cette même vision intégrale de l'Évangile et de la personne humaine.



J'ai ensuite visité les communautés MSC de Salzbourg et de Freilassing. Dans ces lieux, nos confrères – certains déjà retraités – continuent de se donner généreusement au service de la mission. On y trouve l'Administration Provinciale, les bureaux économiques, ainsi que le Privatgymnasium der Herz-Jesu-Missionare, le collège de la Province. Par la présence des membres MSC, des prêtres diocésains en résidence ou en formation, et à travers les enfants, les jeunes, les familles et le personnel du collège, le charisme et la spiritualité du Cœur demeurent bien vivants et actuels.

Lors de mon séjour, j'ai eu la joie de participer au pèlerinage annuel du collège à Maria Kirchental. Ce fut une expérience riche de foi, d'accompagnement et de vie communautaire.

Je remercie chaleureusement le P. Michael Huber (Provincial) ainsi que tous les confrères pour leur accueil fraternel et pour avoir rendu cet accompagnement possible.

Cette Province reste profondément reliée à l'ensemble de la Congrégation, non seulement par sa générosité dans le soutien de projets dans différentes parties du monde, mais surtout par l'intérêt sincère et constant qu'elle manifeste pour la vie et la mission de toute la famille MSC.

Abzalón Alvarado, MSC (Guatemala)

ALLEMAGNE DU NORD

Du 28 au 30 avril 2025 s'est tenu à Hilstrup le Chapitre Provincial de la Province MSC d'Allemagne du Nord. Ce fut un temps d'écoute attentive, de discernement communautaire et de réflexion sur quelques projets importants pour l'avenir de cette Province historique.

Aujourd'hui, la Province est composée en grande partie de confrères âgés, qui ont consacré toute leur vie à la mission, aussi bien en Allemagne qu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée ou au Pérou. Tout au long de l'histoire de notre Congrégation, cette Province a été l'une des plus nombreuses et des plus généreuses dans son engagement missionnaire à travers le monde.

Pour moi, ce fut une précieuse occasion d'écouter en profondeur le moment historique que vivent actuellement nos confrères à Hilstrup, ainsi que d'autres confrères résidant dans différentes régions d'Allemagne. J'ai pu constater, avec espérance, que malgré les défis d'aujourd'hui, nos confrères de la Province d'Allemagne du Nord continuent à croire en leur avenir et à le construire avec foi et dévouement.

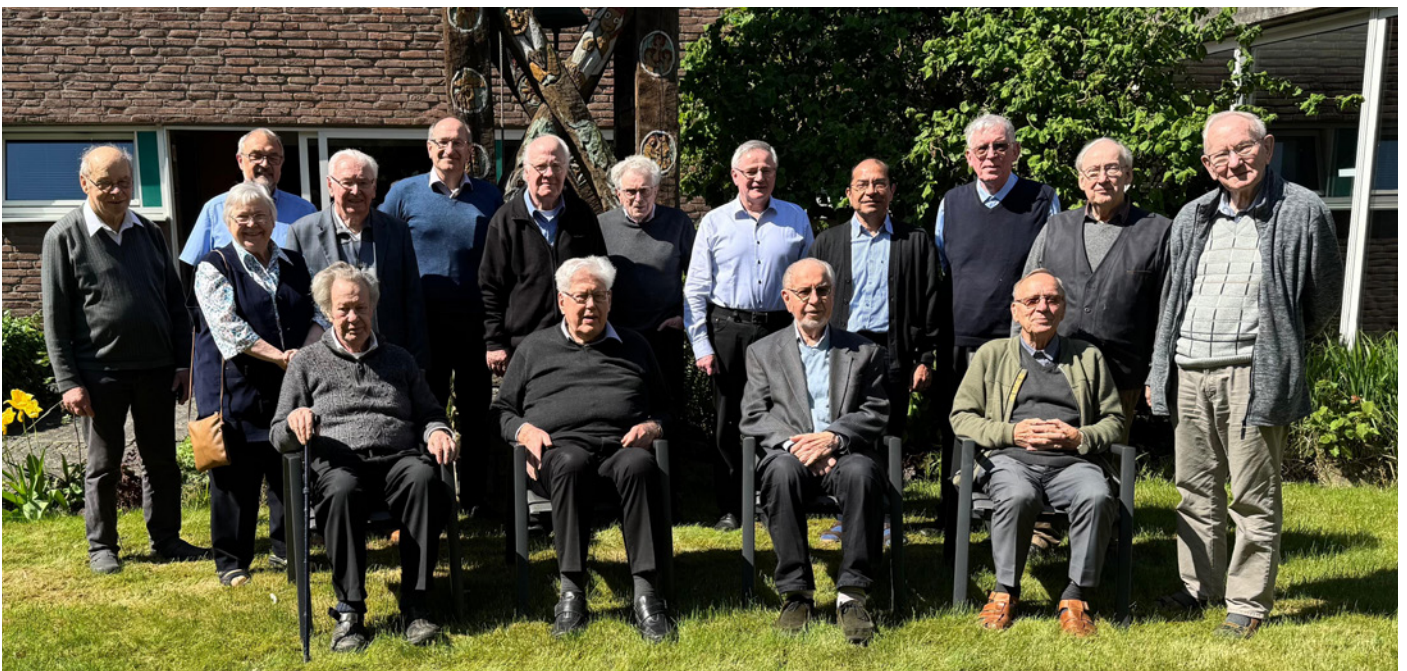
Nous espérons que le projet de rénovation de la maison de Hilstrup devienne une véritable opportunité pour l'avenir de notre chère entité MSC d'Allemagne du Nord. De même, nous souhaitons que la présence de deux confrères MSC originaires de l'Inde, actuellement en service dans le diocèse de Münster, continue d'être un témoignage vivant et porteur d'espérance de notre Charisme et Mission MSC.

Nous exprimons notre profonde gratitude au P. Dieter Afhüppe pour ses trois années de service comme Supérieur Pro-



vincial. Pour le nouveau triennat, le P. Martin Kleer a accepté avec générosité de prendre la responsabilité du gouvernement provincial. Merci, Martin, pour ta disponibilité et ton engagement dans cette mission. Que nous puissions continuer à bâtir des ponts solides de communication, et que l'espérance continue de surgir au cœur de cette Province.

Abzalón Alvarado MSC (Guatemala)



RÉUNION ANNUELLE DE LA PEC

La réunion annuelle de la PEC (Conférence des supérieurs provinciaux d'Europe) s'est tenue dans une magnifique maison de retraite des Sœurs de la Présentation, au centre de l'Irlande, du 24 au 26 mars 2025. C'était le début du printemps et tout autour de nous, les jonquilles et les fleurs printanières étaient en pleine floraison : un signe d'espoir et d'encouragement pour cette réunion des provinces les plus anciennes de la Congrégation, alors que nous discernons ensemble l'avenir que le Seigneur réserve à nous et à notre Congrégation en Europe. Beaucoup de provinces sont profondément engagées dans des processus d'accomplissement en raison de leur déclin, mais même dans cette réalité, il règne un fort esprit d'espoir, de confiance, de mission et de fraternité.

Bien que l'Italie et les Pays-Bas ne soient plus des provinces, mais désormais des communautés relevant de l'Administration Générale, leurs supérieurs ont été invités à participer, ce qui a été très apprécié par tous et très important pour le travail en commun. Le Supérieur général, le Père Absalon Alvarado, le premier conseiller, le Père Chris Chaplin, et le délégué de l'Administration Générale pour l'Europe, le Père Carl Tranter, étaient également présents. Nous avons été grandement aidés par la présence de deux traducteurs très compétents, Jaime Rosique MSC et Roland Douchin.



En préparation de la réunion, chaque provincial/supérieur avait préparé par écrit un bref rapport sur la vie, l'activité et la planification en cours dans sa province/communauté. Ce rapport avait été traduit et distribué à tous les participants avant la réunion, ce qui a permis de consacrer un temps considérable à un partage plus personnel entre les membres dès les séances d'ouverture.

Une grande partie de la réunion a été consacrée à l'examen de l'avancement du projet de création d'une Union MSC pour l'Europe. Carl Tranter a rendu compte de ses visites et de ses rencontres avec les responsables et les membres de chacune des huit Provinces d'Europe au cours des six derniers mois. Dans un premier temps, quatre anciennes provinces seront les premières à entrer dans l'Union lorsqu'elle sera créée l'année prochaine : l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et la Fran-

ce/Suisse. Les autres Provinces d'Europe pourront rejoindre l'Union plus tard, au moment qui leur conviendra, si elles le souhaitent. La structure de l'Union a fait l'objet d'une discussion et Carl a expliqué qu'il était prévu de travailler au cours des prochains mois à l'élaboration d'une vision pour l'Union et à la rédaction d'un premier projet de STATUTS. Ces projets seront présentés à la Conférence Générale en septembre. Le reste de la réunion a été consacré à l'examen des différents projets missionnaires d'autres entités de la Congrégation en Europe, ainsi qu'à la présence très appréciée de nombreux MSC de toute la Congrégation qui sont en mission ou étudient en Europe. Chris Chaplin a animé une réflexion sur la manière dont la PEC deviendra à terme l'organe territorial européen, comme le prévoient nos Constitutions révisées. La réunion a également examiné les préparatifs d'une rencontre des jeunes MSC vivant et travaillant en Europe, qui aura lieu à Issoudun en juin 2025.

À la fin de la réunion, Carl Tranter a été élu président de la PEC pour les deux prochaines années, et André Claessens a été élu secrétaire. La réunion de l'année prochaine aura lieu à Salzbourg, en Autriche, en mars 2026.

Dans ses mots d'encouragement à l'assemblée, le Père Abzalon a proposé une autre lecture de l'acronyme PEC :

« Le **P de Potentialité**, un potentiel de vie. Dans notre Congrégation en Europe, je vois beaucoup de potentiel de vie. Même à un moment où, pour beaucoup, c'est la fin d'un mode de vie MSC, vous restez une source de vie. Et je ne dis pas cela pour vous faire plaisir ni parce que vous êtes une puissance économique, mais parce que, au milieu des processus que nous vivons en Europe, nous serons appelés à vivre dans la liberté, et cela se produira parce qu'il y a la VIE.

Le **E de l'enthousiasme**. J'admire profondément les responsables européens, car, venant d'autres parties du monde confrontées à des défis tout aussi urgents, vous devez faire preuve d'un grand enthousiasme pour diriger des groupes de frères âgés et de petits espaces de mission, tels que nous les concevions autrefois. Mais le simple fait de venir et de rester amis, de continuer à chercher ensemble, est pour moi une source d'enthousiasme.

Le **C de Créativité**. Il est certain que ce moment historique de la PEC exige une transformation de notre capacité créative. Sans créativité, nous ne pouvons pas faire grand-chose. Et je vois ces trois significations du Potentiel de Vie, de l'Enthousiasme et de la Créativité dans des actions très concrètes. Je vous remercie profondément d'être qui vous êtes, de continuer à être des signes de la vie MSC. »

Le dernier jour de la rencontre, le père Joe McGee (Provincial irlandais) a organisé, pour les participants, la visite d'un centre de spiritualité celtique géré par les Sœurs de Sainte Brigitte dans la ville natale de Sainte Brigitte, à Kildare. Ce centre est un carrefour de dialogue interreligieux et offre une prise de conscience des dimensions cosmiques et écologiques inspirées par Sainte Brigitte d'Irlande. Ce fut une façon inspirante, rafraîchissante et encourageante de terminer nos journées ensemble.

Carl Tranter, MSC (Angleterre)

Dilexit Nos et la Spiritualité du Cœur

Le 24 octobre dernier, le pape François, décédé le lundi de Pâques, a publié sa quatrième encyclique intitulée *Dilexit Nos*, Il nous a aimés. Le sous-titre est « sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ ». Une encyclique sur le Sacré-Cœur, en d'autres termes ! Cela soulève immédiatement la question de savoir ce qui fascine tant ce pape dans ce thème. Cette question est d'autant plus importante que l'on peut considérer cette encyclique comme la volonté de ce pape ; après tout, il s'agit de sa dernière publication majeure.

À mon avis, l'encyclique n'a pas été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme, elle a été qualifiée de philosophique et poétique, bref, très différente de ses encycliques sociales comme *Laudato Si* et *Fratelli Tutti*.

Et même si je dois dire qu'une encyclique est un document doctrinal, donc pas facile à lire, si l'on se plonge dans le texte, on constate qu'elle pose en fait les bases solides des encycliques précédemment publiées par ce pape. Il convient de noter immédiatement que le sujet de cette encyclique n'a pas été conçu par le pape lui-même. Le fait que le pape François soit à l'origine jésuite revêt ici une grande importance. Les jésuites ont fortement encouragé le culte du Sacré-Cœur au cours des siècles passés. Le pape rend donc également visibles et tangibles ses racines jésuites et sa spiritualité dans *Dilexit Nos*. Voyons ce que le pape a à nous dire dans cette encyclique : j'en soulignerai quelques points principaux.

1. Le cœur est un symbole universel. Si vous vous promenez dans une forêt, vous verrez parfois un cœur gravé dans un arbre. Parfois, une flèche le traverse ou deux noms sont écrits à côté. Et nous savons tous qu'il ne s'agit pas de l'organe qui bat dans notre corps, non, il s'agit de l'amour qui a touché deux personnes au plus profond de leur être. Le cœur représente alors le centre (3) de notre vie, où l'âme et le corps forment une unité, ce qui rend notre vie vraiment digne d'être vécue. Il a à voir avec notre pensée et nos sentiments, il dirige nos actions et on l'appelle le lieu où résident notre conscience et notre désir.

Prenons par exemple les paroles des deux disciples à Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous tandis qu'il nous parlait en chemin ? » (4).

Il existe d'ailleurs toutes sortes de proverbes dans lesquels le cœur occupe une place centrale : « Ce dont le cœur est plein... », « avoir perdu son cœur... », « suivre son cœur ». Cela fait toujours référence au cœur de votre existence. Le cœur est ainsi

compris comme un symbole, un signe visible d'une réalité invisible plus profonde.

Et puis il y a une mise en garde du pape, car dans la société trépidante d'aujourd'hui, l'homme risque de perdre son cœur, son centre, dans un monde sans cœur (17), un monde individualiste et fragmenté par toutes sortes de développements technocratiques. Ne vous laissez pas tromper, dit le pape, suivez votre cœur et soyez vous-même, tel est le défi. Laissez l'amour définir votre vie (23).

L'agence de presse catholique néerlandaise a qualifié l'encyclique *Dilexit Nos* de « contre-mouvement » papal du Sacré-Cœur. Un contre-mouvement fidèle est un monde sans cœur. Car dans la vie, tout trouve son aboutissement dans l'amour, et l'amour nous fait comprendre pourquoi et pour quoi nous vivons. C'est précisément pour cela que nous sommes capables de faire l'expérience de Dieu avec notre cœur. Et puis l'encyclique (30) dit : « Allons vers le Cœur du Christ, le centre de son être, qui est un foyer ardent d'amour divin et humain et qui est la plus grande plénitude que l'être humain puisse atteindre. Dans ce Cœur, nous apprenons finalement à nous connaître nous-mêmes et à aimer ». C'est tout le sens de cette encyclique.

La Bible aussi parle souvent du Cœur, le centre de notre existence humaine. Le père Jan Bovenmars, missionnaire néerlandais du Sacré-Cœur, a calculé que le mot « cœur » apparaît 1 163 fois dans toute la Bible. Il apparaît 403 fois dans les livres sapientiaux et 392 fois en référence au cœur des personnes. Dans la Bible, le cœur est principalement la source de la sagesse et le siège de notre conscience. En somme, nous utilisons notre cœur pour rechercher ce qui compte vraiment dans notre vie, pour faire des choix fondamentaux, y compris celui d'accepter ou de rejeter Dieu.

*Dans les évangiles,
Jésus est constamment
décrit comme un
homme qui a un cœur,
toujours impliqué
auprès des gens,
qui les guérit et les
encourage, qui les aime
jusqu'à la croix.*



2. Un signe d'amour. Le premier chapitre de l'encyclique est une introduction ; le deuxième chapitre est consacré au cœur de Jésus. Ce cœur est le noyau vivant de la première proclamation de l'Église. C'est là que réside l'origine de notre foi (32). Dans les évangiles, Jésus est constamment décrit comme un homme qui a un cœur, toujours impliqué auprès des gens, qui les guérit et les encourage, qui les aime jusqu'à la croix. Cela est magnifiquement exprimé dans Matthieu 11,28 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos et du soulagement. Prenez mon joug sur vos épaules et apprenez de moi : je suis doux et humble de cœur. » La dévotion au Sacré-Cœur qui est née au sein de l'Église n'est bien sûr pas le culte d'une partie du corps de Jésus, même si ce cœur est visible sur toutes les images du Sacré-Cœur. Cela a donc donné lieu à toutes sortes de malentendus au cours des siècles.

Mais le Christ tout entier est représenté dans une image de Lui. « Le cœur de chair est l'image du centre le plus intime du Fils fait homme et de son amour divin et humain, le symbole de son immense amour » (48). Adorer le cœur de Jésus, c'est donc adorer le Christ lui-même. Car adorer le cœur sans l'image du Christ derrière est en fait inconcevable.

Il existe pourtant deux textes de l'Évangile de Jean qui sous-tendent en fait tout le culte du Sacré-Cœur. Je les mentionne brièvement :

Dans Jean 7 (37-39), Jésus dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Des fleuves d'eau vive couleront de son sein, dit l'Écriture. Il parlait ainsi de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ».

Et dans Jean 19, 33-34, un soldat a transpercé le côté du Christ mort et « aussitôt il en sortit du sang et de l'eau ».

Plus tard, cette eau est associée à l'eau du baptême et au pardon des péchés, tandis que le sang est celui que Jésus a versé en signe de la nouvelle alliance. Et dans les images du cœur de Jésus, nous le voyons transpercé. Cela accomplit la prophétie de Zacharie (12,10) : « Ils tourneront les regards vers celui qu'ils ont transpercé ».

3. Le cœur qui nous a tant aimés. Plusieurs Pères de l'Église et autres auteurs de l'époque ont réfléchi à la signification de ces paroles bibliques, parmi lesquels Augustin mérite d'être mentionné en premier lieu. Augustin est très souvent représenté comme un homme tenant un cœur enflammé dans sa main. Cela fait référence à un passage de ses Confessions : « Tu as transpercé mon cœur par ta parole et je t'ai aimé. Tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix ». L'amour de la vérité enflamme le cœur qu'il tient dans sa main. Et Augustin répond à l'amour de Dieu par son engagement inlassable envers l'Église.

Invariablement, le cœur symbolise l'amour humain et divin de Jésus, et le côté blessé du Seigneur était considéré comme une source de grâce, ou un appel à une rencontre intime d'amour (78).

Plus loin dans l'encyclique, on lit : « La dévotion au Cœur de Jésus est essentielle à notre vie chrétienne, dans la mesure où elle est l'expression de notre ouverture fidèle et adoratrice au mystère de l'amour divin et humain du Seigneur, de sorte que nous (...) pouvons dire que le Sacré-Cœur est une synthèse de l'Évangile (83). Le cœur de Jésus touche notre cœur et l'embrase, ce qui évoque l'image du cœur. Mais cela reste une image et personne ne doit se sentir obligé de la considérer comme le cœur de notre foi.

4. La soif de l'amour de Dieu. L'encyclique souligne deux aspects fondamentaux de la dévotion au Sacré-Cœur : une expérience personnelle de confiance en l'amour et la miséricorde infinis de Dieu et, en outre, un engagement missionnaire communautaire (91). C'est comme l'amour : c'est une expérience profondément personnelle, mais toujours tournée vers l'extérieur, vers le monde, vers les autres, et qui doit donc se traduire en actes.

L'encyclique comprend désormais un long chapitre sur la manière dont toutes sortes de saints ont vécu la dévotion au Sacré-Cœur à leur manière (102 et suivantes). Au départ, au Moyen Âge, les monastères jouent un rôle important à cet égard, mais plus tard, l'accent est mis sur les congrégations religieuses (103). Je mentionne le nom de Johannes Eudes, prêtre, théologien et fondateur de congrégations, qui fut le premier à être autorisé à célébrer la fête du Sacré-Cœur dans ses congrégations en 1672. Mais le nom le plus important est celui de la religieuse française Marguerite-Marie Alacoque, qui reçut entre 1673 et 1675 des apparitions de Jésus dans lesquelles celui-ci lui montra son cœur.

Lorsque Jésus lui a montré son cœur, il a dit : « C'est le cœur qui a tant aimé les hommes et qui n'a rien épargné, allant jusqu'à s'épuiser et se consumer pour témoigner de son amour devant lui » (119-124). Ce qui est important ici, c'est le rôle de l'ordre des jésuites, en particulier celui de Claude de la Colombière, qui était le directeur spirituel de Marguerite-Marie, la soutenant en tout et diffusant davantage sa dévotion. De plus, il a établi un lien entre les apparitions de Marguerite-Marie et les Exercices spirituels d'Ignace (143 av. J.-C.), mais en bref, les jésuites ont joué un rôle important dans la diffusion de la dé-

votion au Sacré-Cœur. Quelle était la force de cette dévotion ? En bref, elle défendait le côté émotionnel et humain de la foi à l'époque du jansénisme, à une époque où les jansénistes croyaient en l'ascétisme et avaient une vision négative du monde. En outre, à l'époque du rationalisme du XVIII^e siècle, cette dévotion formait une sorte de contre-mouvement auquel les gens ordinaires pouvaient également s'identifier. Par conséquent, la dévotion au Sacré-Cœur, contrairement aux siècles précédents, s'est fortement développée en tant que dévotion populaire. La dévotion au Sacré-Cœur a prospéré dans la France du XVIII^e siècle, mais la Révolution française a ensuite interdit toute manifestation ecclésiastique.

Après la bataille de Waterloo et la défaite de Napoléon, la dévotion au Sacré-Cœur a refait surface, non seulement en France, mais dans toute l'Europe, comme signe de la renaissance ecclésiastique après la Révolution française.

En 1856, la fête du Sacré-Cœur a été déclarée fête de l'Église universelle par le pape Pie IX, et aux Pays-Bas, la statue du Sacré-Cœur a trouvé une place de choix dans de nombreux foyers et églises. Le Sacré-Cœur est devenu le signe du renouveau de la ferveur ecclésiastique de l'époque.

Mais, fait remarquable, la dévotion au Sacré-Cœur a donné lieu à de nombreuses activités missionnaires (150), telles que les Missionnaires du Sacré-Cœur, une congrégation fondée en 1853. Le Sacré-Cœur était au centre, mais pas seulement en tant que dévotion, pour se souvenir de Jésus pour toutes les souffrances qu'il a endurées pour nous et pour prier pour le salut des pécheurs. Le fondateur de la congrégation voyait également dans la dévotion au Sacré-Cœur un remède aux maux de son temps. Et ces maux, il les voyait principalement dans l'égoïsme, le matérialisme et l'indifférence religieuse. Et ce n'était pas seulement aux religieux qu'il incombait de faire entendre une voix contraire dans le monde, il considérait en fait que cette tâche revenait avant tout aux laïcs.

Plus tard, le pape l'a exprimé ainsi : l'Évangile, sous ses différents aspects, ne doit pas seulement être médité ou mentionné, mais aussi vécu, tant dans les œuvres d'amour que dans l'expérience intérieure, et cela vaut tout particulièrement pour le mystère de la mort et de la résurrection du Christ (156).

5. Donner l'amour, recevoir l'amour. Le dernier chapitre d'une encyclique est généralement de nature pratique, et celle-ci ne fait pas exception. Car il ne s'agit pas seulement d'aimer le Cœur de Jésus, il s'agit aussi de répondre à cet amour (166). Le paragraphe suivant de l'encyclique s'intitule donc « Continuer son amour envers les frères et sœurs », ce qui rappelle le ton propre à François. L'Évangile nous le rappelle souvent, c'est en fait une élaboration du commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (167). Et un peu plus loin, il est dit : « L'amour des frères et sœurs ne se fabrique pas, il n'est pas le résultat d'un effort naturel de notre part, mais il exige un changement de notre cœur égoïste » (168).

Et plus loin, il ajoute : « La mission, comprise dans la perspective de rayonner l'amour du Cœur de Jésus, demande des missionnaires qui sont amoureux et toujours épris de Jésus et qui



ne peuvent rien faire d'autre que transmettre cet amour qui a changé leur vie. Et dans un dernier paragraphe, il est dit que cette mission de partager le Christ ne serait qu'une affaire entre moi et Lui. La mission se vit en communion avec sa propre communauté et avec l'Église. Si nous nous éloignons de la communauté, nous nous éloignons aussi de Jésus (212). Il n'y a pas de distinction entre le service de la communauté et le service de Jésus. Après tout, tout ce que nous avons fait pour le plus petit de nos frères, c'est à Lui que nous l'avons fait (Mt 25, 40) (213). Jésus vous envoie répandre le bien et Il vous pousse de l'intérieur. C'est pourquoi Il vous appelle à une vocation de service. Nous voulons être guidés par Lui, car Il a dit qu'Il serait avec nous jusqu'à la fin du monde (215).

6. Conclusion. Et pour conclure, le pape déclare : « Ce document nous aide à découvrir que ce qui est contenu dans les encycliques sociales *Laudato Si* et *Fratelli Tutti* n'est pas étranger à notre rencontre avec l'amour de Jésus-Christ, car lorsque nous nous donnons à cet amour, nous sommes capables d'établir des liens fraternels, de reconnaître la dignité de chaque être humain et de prendre soin ensemble de notre maison commune (217).

L'amour du Christ est en dehors de l'engrenage pervers de l'argent et du pouvoir, du divertissement et de la consommation. Lui seul peut nous libérer de cette fièvre où il n'y a plus de place pour l'amour désintéressé. Il est capable de donner un cœur à cette terre et d'y réinventer l'amour, là où nous pensons que la capacité d'aimer est morte à jamais (218).

Ma conclusion après la lecture de cette encyclique est que le texte est très complet et très vaste. En fait, toute l'histoire de l'Église sur le thème du Cœur de Jésus y est abordée. Mais surtout, cet ouvrage sous-tend les encycliques sociales du pape et de nombreux autres écrits. Ce faisant, le pape fait un usage reconnaissant de ce qu'il a reçu du cercle jésuite. À plusieurs reprises, il précise que nous ne devons pas nous laisser aveugler par ce cœur si visible sur les statues du Sacré-Cœur. Dans l'Église, mais aussi dans notre monde, le cœur est un signe d'amour, un signe d'engagement envers nos semblables et la société. Le pape estime que notre société est souvent sans cœur et que l'Église doit donc être une communauté d'amour, capable de renouveler le monde, inspirée par la puissance spirituelle de Jésus.

Jos Vriesema LCF (Nederlands)

Spiritualité du cœur comme une voie urgente et nécessaire

L'époque dans laquelle nous vivons est marquée par le bruit, l'accélération, la dispersion. Le cœur humain semble tiraillé entre multiples sollicitations extérieures permanentes et un vide intérieur difficile à nommer. Face à ce constat, la spiritualité du cœur apparaît comme une voie urgente et nécessaire : elle recentre l'être humain sur l'essentiel, elle lui rappelle qu'au fond de lui-même, quelque chose l'appelle à vivre, à aimer, à se relier. La spiritualité du cœur est un acte de résistance. Elle invite à ralentir, à écouter le silence, à cultiver la compassion. Elle propose une révolution douce, mais radicale : celle de choisir la bienveillance plutôt que le jugement, l'intériorité plutôt que la dispersion, la relation plutôt que la domination. L'amour de Dieu est préalable, inconditionnel, créateur. Il surpasse tout mérite, toute conscience, toute réponse humaine. Il est, comme le dira saint Paul, « répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5). Cet amour est le soubassement de la spiritualité chrétienne : on ne devient pas saint pour être aimé ; on accepte plutôt d'être aimé pour devenir saint.

Vivre la spiritualité du cœur aujourd'hui, ce n'est pas s'éloigner du monde, c'est y entrer autrement. C'est poser un regard habité sur les événements, les personnes, et sur soi-même. C'est vivre à partir d'un centre unifié, silencieux, où Dieu demeure. Cette spiritualité s'incarne dans la vie concrète : dans la manière d'écouter l'autre, de traverser une épreuve, d'aimer sans posséder, de prier dans le secret.

Aujourd'hui, suivre le Christ, c'est entrer dans cette dynamique du cœur : apprendre à aimer en vérité, à accueillir nos blessu-

res et faiblesses, à laisser Dieu les rejoindre. C'est faire de nos cœurs des espaces d'hospitalité, d'écoute, de communion. C'est croire que même dans un monde dur, fermé, l'amour peut encore jaillir d'un cœur ouvert.

La spiritualité du cœur ne se proclame pas, elle se vit. Elle se manifeste dans les gestes simples : un regard sincère envers ses frères et sœurs, un silence partagé, une parole qui réconforte. Elle nous rappelle que la paix du monde commence par la paix intérieure, et que cette paix ne peut advenir que si nous avons le courage de descendre dans le sanctuaire du cœur.

De même la Bible affirme que « vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace [...] elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur » (He 4, 12). Elle nous parle ainsi d'un centre, le cœur, qui se trouve derrière toute apparence, même derrière les pensées superficielles qui nous trompent. Les disciples d'Emmaüs, dans leur marche mystérieuse avec le Christ ressuscité, ont vécu un moment d'angoisse, de confusion, de désespoir, de désillusion. Mais au-delà et malgré tout, quelque chose se passait au fond d'eux : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin ? » (Lc 24, 32). (Pape François Dilexit nos §4).

Le sommet de cette spiritualité du cœur se révèle dans le Cœur du Christ, transpercé sur la Croix (Jn 19,34). Ce geste devient le signe visible de l'amour invisible. Sainte Marguerite-Marie Alacoque en reçoit la révélation : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes... » Et aujourd'hui, l'Église, à travers la dévotion au Sacré-Cœur, reconnaît ici le symbole théologique de l'amour salvateur du Christ. Le Catéchisme l'exprime ainsi : « Il nous a aimés d'un cœur humain » (CEC §478). La spiritualité du cœur n'est pas seulement intérieure : elle débouche sur la mission. Le Pape Benoît XVI d'heureuse mémoire, dans *Deus Caritas Est* (2005), souligne que la vie spirituelle ne peut être séparée de la charité active : « L'amour de Dieu pour nous est un appel à l'amour actif envers le prochain. » (§14) La parole biblique « Dilexit nos » « Il nous a aimés le premier » (1 Jn 4,19) prend aujourd'hui une force prophétique. Elle affirme que l'amour ne se conquiert pas : il se reçoit. Elle nous fait montrer que la source de toute transformation intérieure n'est pas la performance morale, mais l'accueil d'un amour premier, gratuit, inépuisable.

Dilexit nos est donc la racine d'une spiritualité du cœur qui se veut théologique : le cœur humain devient le lieu où l'amour de Dieu est accueilli, contemplé, intériorisé, puis reflété dans la charité. Le cœur n'est pas replié sur lui-même, mais tourné vers l'Autre et les autres, dans un mouvement de communion.



C'est pourquoi un cœur touché par Dilexit nos devient un cœur envoyé. Le Christ envoie ses disciples avec ce message : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jn 20, 21). La spiritualité du cœur devient alors pour nous le moteur d'une vie de compassion, de justice, et d'unité dans l'Eglise famille de Dieu. Aujourd'hui, cette spiritualité s'exprime aussi dans une vie communautaire fraternelle, humble et joyeuse, où chacun est appelé à aimer son frère comme le Christ nous a aimés. Elle pousse à sortir de soi pour aller à la rencontre de l'autre, en mission, avec un cœur disponible, accueillant, et miséricordieux. Ainsi, nous devenons témoins vivants de cet amour inconditionnel qui guérit, relève et donne

sens à toute vie. Vivre Dilexit nos, c'est se laisser transformer par cet amour, pour ensuite l'incarner dans des gestes concrets de compassion, de réconciliation et de solidarité, surtout envers les plus pauvres, les personnes vulnérables, les marginalisés, et les blessés de la vie.

Vivre la spiritualité du Cœur et Dilexit nos, c'est entrer chaque jour dans le mystère de l'amour du Christ qui « nous a aimés » (Eph 5,2). Cet amour inconditionnel devient à la fois source, modèle et mission. Cela commence par une vie intérieure nourrie par la prière, l'adoration et la contemplation du Cœur transpercé, signe de l'amour total de Dieu pour l'humanité.

Simon Lumpini MSC (Congo)

Réintroduire le Cœur de Jésus

Le 24 octobre 2024, le Saint-Père, le pape François, a publié sa quatrième encyclique, intitulée Dilexit Nos. La proposition de l'ancien pape François est de faire connaître le Cœur du Christ, étant donné que de nombreuses déformations se sont répandues. Le texte met l'accent sur le fait que Dieu nous a aimés d'un cœur humain. Il nous semble que cette centralité du cœur humain de Jésus est profondément liée à la spiritualité du Cœur dans Dilexit nos et à celle proposée par le Père Júlio Chevalier, qui nous a également exhortés à prendre conscience de l'amour que Dieu nous a porté avec un cœur humain. L'encyclique cherche à recentrer le cœur sur la spiritualité, non pas d'un point de vue superficiel, mais en tant que centre vital de l'existence et des relations humaines (DN, n. 1-3), en considérant la puissance de l'amour dont témoignent les citations que l'encyclique rapporte dans son premier numéro (cf. Rm 8, 37 ; Rm 8, 38 ; Jn 15, 9. 12 ; Jn 15, 15 ; 1 Jn 4, 10 ; 1 Jn 4, 16), en montrant comment Dieu nous a aimés, non pas de manière formelle ou cérémonielle, ni dans une dynamique commerciale, mais par pure gratuité (Son cœur ouvert nous précède et nous attend sans condition, sans exiger aucune condition préalable pour nous aimer et nous offrir son amitié, DN, n. 1). Dilexit Nos s'efforce tout au long du texte de mettre en évidence cette gratuité, car il semble que c'est en restaurant cette précieuse gratuité que nous pouvons parvenir à une spiritualité du Cœur qui ne soit ni superficielle ni commerciale. Dans la section sur le retour au Cœur (DN, n° 9-16), s'inspirant du concept de « monde liquide » du philosophe polonais Bauman, le pape François exprime son inquiétude face à un monde sans cœur où les relations sont volatiles, les affections fluides et sans ancrage, et où le monde se dit rationnel mais se satisfait en réalité de déviations par rapport à la vertu. Ce risque est amplifié dans le monde des algorithmes, qui semblent refléter toutes les relations. À travers ce que les algorithmes nous montrent, nous pouvons supposer que notre



vision du monde est la seule possible, ce qui est un paradoxe du monde liquide. Le pape nous dit : « L'algorithme qui fonctionne dans le monde numérique montre que nos pensées et nos décisions sont beaucoup plus « standard » que nous ne le pensions. Elles sont facilement prévisibles et manipulables. Ce n'est pas le cas du cœur » (DN, n. 14). Restaurer la centralité du cœur, c'est corriger ces tendances erronées présentes dans la société contemporaine.

Dans une société fragmentée, le cœur est le lieu où restaurer l'unité (DN, n. 21), c'est pourquoi le Cœur de Jésus est l'ima-

ge de l'union du Cœur de Dieu avec le cœur humain. Il est capable d'unifier l'histoire et les peuples. C'est dans cette perspective que François reprend l'enseignement sur le Cœur de Jésus (DN, n. 24-27), à travers saint Ignace, saint Bonaventure et d'autres noms de l'Église. Revenant à l'Écriture Sainte, les sentiments du Cœur du Christ sont présents dans son regard, dans ses paroles et dans ses gestes (DN, n. 32-47).

Ne pas séparer le cœur de la personne est un effort de l'encyclique.

La dévotion au Cœur de Jésus n'est pas le culte d'un organe séparé de la personne de Jésus. Ce que nous contemplons et adorons, c'est Jésus-Christ dans son intégralité, le Fils de Dieu fait homme, représenté dans une image de lui-même où son cœur est mis en évidence. Dans ce cas, le cœur de chair est compris comme une image ou un signe privilégié du centre le plus intime du Fils incarné et de son amour, qui est à la fois divin et humain, car, plus que tout autre membre de son corps, il est « l'indice naturel ou le symbole de son immense charité » (DN, n. 48)

Le Cœur de Jésus n'est pas seulement un organe, mais le centre de sa personne. Lorsque nous adorons le Cœur de Jésus,

nous adorons la personne de Jésus. Sur ce thème, comme sur d'autres que nous pourrions énumérer, le pape François et Jules Chevalier convergent, car le cœur est toute la personne de Jésus, comme il l'est pour nous, mais en Jésus, le Fils du Dieu vivant, il reflète l'unité entre Jésus et le Père et l'unité entre Jésus et le genre humain. De cette théologie émerge une spiritualité centrée sur l'unification de la personne avec Dieu et avec l'humanité, au point qu'une congrégation missionnaire de cette spiritualité voit le jour. Cuskelly nous parle de la spiritualité de Chevalier : « Júlio Chevalier avait appris à tourner constamment son regard vers Jésus « qui achève notre foi ». Il avait appris à admirer le Christ comme « la splendeur de la gloire de Dieu et l'expression parfaite de sa nature ».

Mais ce n'est qu'alors qu'il a compris que la nature de Dieu est amour. Ce n'est qu'alors, à travers sa dévotion au Sacré-Cœur, qu'il a compris que « ce Fils unique, engendré depuis toute éternité par le Cœur de Dieu le Père, est le rayonnement de sa charité parmi les hommes » (Cuskelly, p. 115). Si le pape François a voulu réintroduire le Cœur de Jésus et la dévotion à son égard à notre époque, on peut en dire autant du père Jules Chevalier, qui voyait dans le Cœur du Christ le remède aux maux de l'humanité. Chevalier voyait dans la découverte du Cœur de Jésus le remède aux maux (Cuskelly, p. 113), car le Cœur plein d'amour et de miséricorde redonne vie et grâce aux hommes. L'encyclique *Dilexit* nous donne quelques indices qu'elle veut également s'attaquer aux maux, y compris ce que nous pourrions appeler le néo-jansénisme et les spiritualités désincarnées, similaires au néo-gnosticisme.

On pourrait dire qu'aujourd'hui, plus que le jansénisme, nous sommes confrontés à une forte avancée de la sécularisation qui vise un monde sans Dieu. À cela s'ajoute la prolifération dans la société de diverses formes de religiosité sans référence à une relation personnelle avec un Dieu d'amour, qui sont de nouvelles manifestations d'une « spiritualité sans chair ». C'est une réalité. Cependant, je dois mettre en garde contre le fait que, au sein même de l'Église, le dualisme janséniste nuisible renaît sous de nouveaux visages. Il a repris force au cours des dernières décennies, mais il est une manifestation de ce gnosticisme qui, dans les premiers siècles de la foi chrétienne, a nui à la spiritualité et ignoré la vérité du « salut de la chair ». C'est pourquoi je tourne mon regard vers le Cœur du Christ et vous invite à renouveler cette dévotion. J'espère qu'elle touchera également la sensibilité d'aujourd'hui et nous aidera ainsi à affronter ces dualismes anciens et nouveaux, auxquels elle offre une réponse adéquate. (DN, n. 87)

Dieu nous a aimés d'un cœur humain, telle est la convergence entre *Dilexit* nos et Chevalier, et de cette affirmation découle la mission de faire aimer le Sacré-Cœur. De cette affirmation, nous pouvons voir le remède aux maux de l'humanité. D'où l'urgence de repositionner le cœur, de représenter le Cœur de Jésus comme le centre unificateur des hommes et de l'humanité avec Dieu. Telle est la mission de faire aimer le Sacré-Cœur de Jésus partout.

Abimael Francisco do Nascimento, MSC (Brésil)

*Le pape nous dit :
« L'algorithme qui
fonctionne dans le
monde numérique
montre que nos pensées
et nos décisions sont
beaucoup plus «
standard » que nous ne
le pensions. Elles sont
facilement prévisibles et
manipulables. Ce n'est
pas le cas du cœur »
(DN, n. 14).*

Il nous a aimés... avec un cœur humain

En souvenir de François et en ce mois du Sacré-Cœur, nous vous proposons une réflexion sur sa quatrième et dernière encyclique, « Dilexit nos », et son rapport avec la spiritualité du cœur de notre charisme MSC.

Avec « Dilexit nos », François prolonge sa proposition d'amour pour la terre et la vie, déjà exprimée dans les encycliques « Laudato si » et « Fratelli tutti ». Cette nouvelle encyclique est une explication très complète de l'amour humain et divin que Dieu nous manifeste, que nous définissons comme le « Sacré-Cœur de Jésus », quelque chose qui, pour nous, membres d'une Congrégation consacrée à cette invocation, est un événement que nous ne pouvons manquer de célébrer et de souligner.

Dieu aime avec un cœur humain. Comme le propose le pape, nous pouvons souligner qu'en parlant du Sacré-Cœur de Jésus, nous ne traitons pas d'une dévotion de plus, encore moins d'une chose dépassée, propre à d'autres temps. Il y a bien eu, il y a deux siècles, un essor particulier de ce titre, adopté par de nombreux croyants qui voulaient vivre leur foi ou leur consécration particulière sous cette appellation, dont l'évolution est très bien

décrite dans l'encyclique. Mais celle-ci nous rappelle également ses origines bibliques et ses interprétations théologiques profondes, ainsi que le développement mystique qu'elle a connu chez les saints qui s'y sont consacrés et dans le magistère de l'Église, qui n'a cessé de la proposer comme un courant de vie intérieure et d'action extérieure. Ainsi, la tâche d'actualiser le terme « Cœur de Jésus » nous renvoie à l'essence même de l'Évangile et de la Révélation. Car il nous révèle le centre même de Dieu, qui est Amour, et que pour pouvoir le connaître et l'expérimenter, il faut aimer et le faire aimer dans la même harmonie que Dieu nous aime en Jésus-Christ.

Récupérer le sens authentique de ce que signifie que Dieu nous aime d'un cœur à la fois humain et divin : c'est répondre aux besoins d'une humanité aussi démunie que ceux que Jésus voyait égarés « comme des brebis sans berger ».

La relation avec sa Mère. Actualiser cette invocation, c'est faire un saut dans la spiritualité, comme l'a fait le fondateur des Missionnaires du Sacré-Cœur, le Père Jules Chevalier, qui, soucieux de répondre aux besoins physiques et matériels de la société du XIXe siècle, a proposé la Mère du Seigneur comme modèle à imiter. Il ne parlait pas d'une dévotion au cœur de Marie, mais expliquait le lien si spécial qui existait entre la Mère et le Fils, depuis sa conception jusqu'à sa mort et sa résurrection. Un lien qui les unissait tant physiquement que spirituellement, dans le cœur, l'esprit et l'action, faisant de Marie, en plus d'être la Mère et la Maîtresse de son Fils, sa première disciple. Pour cela, il invitait à contempler Marie comme « Notre Dame du Sacré-Cœur », détentrice et modèle de la relation avec cet Amour de Dieu, exprimée dans une image où seul apparaît le Cœur de Jésus, car celui de Marie y est également contenu. Et avec une gestuelle, de la part de l'enfant, qui encourage celui qui regarde l'image à se sentir invité à reproduire cela dans sa vie : se fondre dans une communion d'amour et de mission. De l'amour que Dieu répand sur nous et que nous devons à notre tour porter aux autres dans la mission évangélisatrice que le Seigneur nous a confiée. Il s'agit d'une mission de service, de guérison, de réparation et de sacrifice universels, toujours au profit de cette humanité souffrante et dans le besoin, que le Père Chevalier a accomplie avec l'aide de Notre-Dame et à travers diverses congrégations religieuses.

*Un lien qui les unissait
tant physiquement que
spirituellement, dans le
cœur, l'esprit et l'action,
faisant de Marie, en
plus d'être la Mère et la
Maîtresse de son Fils, sa
première disciple.*



ses et mouvements laïcs. Aujourd'hui, nous pouvons continuer à découvrir et à transmettre non pas une dévotion de plus, mais la spiritualité du cœur, une relation d'amour et de service pour le bien de tous ceux qui en ont besoin, qu'ils soient victimes de la pauvreté, de la marginalisation ou de la haine, en les nourrissant du cœur de Dieu.

Sur les traces du Père Chevalier. À la suite de notre fondateur, Missionnaires du Sacré-Cœur nous voulons vivre la spiritualité qui jaillit d'un passage très concret de l'Évangile. Celui où saint Jean décrit comment du cœur transpercé de Notre Seigneur, là, sur la croix, ont jailli du sang et de l'eau (Jn 19, 31-37). Le Père Chevalier était très motivé par cette image de Jésus-Christ qui, même après sa mort, continue à se donner à ceux qui le martyrisent. Jésus ne répond par aucune plainte ni vengeance, comme il ne l'a fait de son vivant lorsqu'il a reçu des affronts, mais par un don de lui-même qui se prolongera à travers les siècles. Pour les Juifs de l'époque, le sang était le réceptacle de la vie et l'eau le nutriment indispensable pour la maintenir. Une belle métaphore pour comprendre que ce détail souligné par l'évangéliste est bien plus que la simple constatation qu'il était mort.

Le Père Chevalier l'avait compris et nous invitait, ses enfants, à en prendre également conscience. C'est pourquoi nous nous concentrons sur ce passage et le transcendons pour

atteindre une spiritualité qui, à son tour, transcende la simple religion. Car les gens peuvent s'attacher à une foi qui n'est que l'accomplissement de règles et de préceptes qui n'obligent guère et n'engagent presque rien. Mais la parole et le témoignage de Notre Seigneur veulent nous amener à un niveau qui est bien au-dessus de cette simple observance. Concrètement, celui de nous fondre avec Jésus-Christ dans une étreinte d'intimité, de service, d'engagement vital et d'amour avec Dieu le Père (Jn 17,11-26).

C'est certainement ce qu'ont ressenti Marie (sa mère) et Jean (son disciple), tous deux témoins de l'événement et engagés à porter le fruit de cette contemplation à tous les autres disciples du Seigneur qui, en le voyant ressuscité, ont fini par comprendre qu'ils ne devaient pas se contenter de prêcher des paroles entendues, mais offrir un témoignage jusqu'à leur dernier souffle, conformément à l'intention manifeste de Jésus de servir et de donner sa vie. C'est là que jaillit l'idéal MSC de service, de don de soi et d'amour qui transcende toute réalité.

De la dévotion à la spiritualité. Il ne s'agit pas seulement d'être de bonnes personnes, des croyants pratiquants, des observateurs fidèles des commandements ou des chercheurs d'une récompense céleste méritée. Non. Jésus-Christ a touché notre cœur et c'est pourquoi nous cherchons à ressentir et à expérimenter ce qu'ont été sa vie et son don de soi, plutôt que de raisonner sur ce qu'il nous propose. Une tâche réservée à ceux qui voient au-delà de l'accomplissement religieux et font le saut vers la dimension du Cœur, ce Cœur du Seigneur ouvert et donné pour que nous y trouvions le même refuge et le même réconfort que la vie et l'énergie pour agir selon le plan de Dieu.

Ainsi, nous entrons dans l'essence même de la spiritualité qui nous est proposée et qui a pour axe central l'acceptation et la mise en pratique de la volonté de Dieu. La même volonté qui a animé Jésus-Christ et l'a conduit à se consacrer aux besoins d'une humanité souffrante et opprimée. Et la même volonté qui doit nous pousser à abandonner notre ego confortable et à nous engager dans un style de vie similaire à celui de notre Maître. C'est de là qu'est née la vocation du Père Chevalier et son désir de rassembler des prêtres, des religieux et des laïcs dans une mission commune qui cherche, comme Jésus, à transformer le monde selon le plan de Dieu, à travers le service et le don total de soi.

Notre moment. C'est la spiritualité du cœur, qui naît du cœur du crucifié et se reproduit en nous qui, comme Marie et Jean, sommes témoins et voulons porter au monde entier la grandeur de ce message. C'est pourquoi la devise de Chevalier était : « Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus », ou, en termes actuels : « Que tous découvrent et partagent l'amour de Dieu ». Telle est notre spiritualité et tel est aussi notre engagement envers une société qui a besoin de comprendre que Dieu l'a aimée la première et qu'il attend notre réponse (1 Jn 4, 10-19).

Chema Álvarez, msc (Espagne)

Une année intense avec le pape François



En janvier 2024, je suis arrivé à Rome pour rejoindre l'équipe d'une fondation vaticane qui coordonne et anime une œuvre pontificale à l'échelle mondiale : le Réseau mondial de prière du pape. Je ne savais que très peu de choses à ce sujet, et encore moins sur le pape lui-même.

Bien qu'il soit jésuite, mes rencontres personnelles avec le pape François se limitaient à sa visite au Chili en 2018 et à l'observation, à distance, des Journées mondiales de la jeunesse. Tout ce que je savais de lui était filtré par ses écrits ou les reportages des médias. Je ne connaissais pas non plus le fonctionnement du Vatican.

Au cours de l'année écoulée, j'ai eu le privilège de le rencontrer six fois en audience privée, en compagnie de l'ancien directeur ou d'autres membres de l'équipe internationale. Ces rencontres ont eu lieu au Palais apostolique, parfois pour coordonner ses intentions de prière, lui présenter les membres de la fondation ou enregistrer des séquences pour le projet « La vidéo du Pape ».

Il était toujours aimable, accessible et engageant. À son arrivée en fauteuil roulant, la première chose qu'il faisait était de saluer tout le monde individuellement, et pas seulement de manière générale. Il connaissait le nom des cameramens et la situation de leurs familles, et il avait toujours une blague pour détendre l'atmosphère et favoriser les liens. Il était très con-

centré sur ses tâches et prenait ses intentions de prière très au sérieux. Elles lui permettaient de se connecter à la réalité et d'aider les autres à la comprendre, nous incitant à relever les grands défis de l'humanité. Il manifestait un grand intérêt pour cet apostolat. J'ai eu l'occasion de l'accompagner dans des réflexions mondiales sur des sujets allant du rôle des femmes (avril) à la mission des dirigeants politiques (août), en passant par le soutien aux personnes qui ont perdu un enfant (novembre) et la situation des personnes qui fuient leur pays (juin). En bref, il était profondément impliqué dans tout. Ce réseau mondial de prière était essentiel pour lui. Il a compris dès le début que rien dans l'Église ne peut progresser sans une relation personnelle, honnête et constante avec le Seigneur. Selon ses propres mots : « La prière est le cœur de la mission de l'Église ». Elle consiste à exercer notre sacerdoce baptismal en présentant les besoins du monde à Dieu de manière sincère et profonde. C'est précisément ce que nous nous efforçons de promouvoir au sein du Réseau Mondial de Prière. Il ne s'agit pas seulement de nommer des intentions mensuelles ou de les présenter de manière attrayante, mais d'apprendre à s'offrir chaque jour dans une disponibilité apostolique pour collaborer à la mission du Christ en accomplissant nos tâches habituelles avec empressement et attention aux défis de l'humanité. De lui, j'ai appris ce que signifie prier avec le cœur, dans le Cœur de Jésus et pour le cœur du monde. C'est ce que nous exprimons dans la doxologie de la prière eucharistique : « par le Christ, avec lui et en lui... ».

Au-delà de toute pratique plus ou moins pieuse, notre mission est avant tout d'aider les gens à prier d'une manière qui transforme leur vie. C'est-à-dire entrer si profondément dans le Cœur compatissant de Jésus que notre propre cœur devienne comme le sien. Nous essayons de le faire à travers la plateforme ClickToPray, mais surtout à travers les retraites et les formations de « The Way of the Heart » (le chemin du cœur), notre itinéraire spirituel. Nous demandons, comme le dit une chanson que j'ai eu le privilège de chanter en espagnol : « Jésus, apprend-moi ta manière d'aider les autres à se sentir plus humains. Que tes pas soient mes pas, ma manière d'avancer ! » (cf. Tu modo).

À la fin de l'année, il m'a nommé directeur international, en soulignant toujours l'importance de garder le sens de l'humour. Il était fatigué, sans aucun doute, mais pas déprimé. Lors d'une de nos conversations, alors que nous faisons la transition avec l'ancien directeur, il m'a demandé un exemplaire de *Gaudete et Exsultate* en espagnol. Il m'a tendu et m'a dit : « Va à la note 101. Lis-là à haute voix, s'il te plaît. » C'était une prière de saint Thomas More sur la grâce de vivre dans la gratitude, d'apprécier les plaisanteries et de nourrir le corps et l'âme avec joie. Je vous la recommande vivement. Elle reflète sa liberté intérieure malgré le poids énorme de sa mission, dont nous nous souviendrons toujours.

Links: www.popesprayer.va / www.clicktopray.org / www.thepopevideo.org

P. Cristóbal Fones, SJ (Chili)

Directeur international Réseau mondial de prière du Pape

Christ est ressuscité ! Alléluia !

Rouler les pierres : une réflexion pascale pour la Famille Chevalier.

Le dimanche de Pâques, nous, Missionnaires du Sacré-Cœur, religieux et laïcs, nous nous réjouissons non pas parce que nous avons trouvé des réponses dans le tombeau, mais parce que nous avons découvert qu'il n'y était pas. Il est ressuscité ! Le tombeau vide n'est pas un vide : c'est une proclamation. Elle proclame un amour plus fort que la mort, une lumière qui perce les ténèbres et un Cœur qui bat à nouveau – pour vous, pour moi, pour le monde.

Pour nous qui vivons et respirons la spiritualité du Cœur, Pâques n'est pas seulement une célébration du triomphe du Christ, c'est un appel à la conversion. Un appel à laisser son Cœur, transpercé et maintenant glorifié, entrer plus profondément dans nos cœurs, transformant tout ce qui est endurci, fermé ou alourdi.

Pâques commence dans les ténèbres

C'est Marie-Madeleine qui est venue au tombeau alors qu'il faisait encore nuit. N'est-ce pas là que commence la résurrection ? Dans la quiétude des ténèbres du deuil, de la perte et de l'ignorance. Dans la confusion et la lassitude de la mission quoti-



dienne. Dans la fatigue de la vie communautaire. Et pourtant, même là, la pierre avait été roulée.

Alors que nous nous rassemblons au tombeau avec Marie, Pierre et Jean, nous remarquons le premier signe : la pierre a disparu. Ce symbole puissant nous rappelle qu'avant que le Christ ressuscité ne se révèle, quelque chose doit être enlevé. Quelque chose de lourd. Quelque chose de définitif. Quelque chose qui semblait inamovible. Aujourd'hui, en tant que MSC, posons-nous donc la question suivante :

Quelles sont les pierres dans nos cœurs et dans nos vies qui doivent être roulées afin que nous puissions, nous aussi, rencontrer le Ressuscité et ressusciter avec lui dans l'amour, l'espérance et une mission renouvelée ?

En tant que Missionnaires du Sacré-Cœur, voici les pierres que nous devons rouler :

1. La pierre de la routine sans passion. Nous risquons de devenir des professionnels de la vie religieuse, efficaces mais tièdes. Pâques nous invite à raviver le feu de notre premier amour : un cœur enflammé par le zèle pour Dieu et la compassion pour les personnes.

2. La pierre de la déconnexion. Parfois, nos cœurs s'éloignent de Jésus, les uns des autres, des personnes que nous servons. La spiritualité du cœur nous rappelle l'intimité : connaître Jésus, l'aimer personnellement et le faire connaître dans chaque rencontre.

3. La pierre de l'individualisme. La communauté est un don, pas un fardeau. Pâques nous met au défi de dépasser notre vie isolée et d'embrasser un cheminement commun fait de vulnérabilité, de fraternité et de mission.

4. La pierre des relations blessées. Là où il y a des divisions, des malentendus ou de vieilles blessures entre nous, le Ressuscité apporte la guérison. Ayons le courage de pardonner et de rechercher la réconciliation, en tant que membres d'un seul Cœur.

5. La pierre du cléricalisme ou de la supériorité. En tant que MSC, nous ne sommes pas au-dessus des autres, nous sommes parmi eux, avec eux, pour eux. Pâques nous invite à l'humilité et au leadership serviteur, avec la tendresse du Cœur de Jésus.

6. La pierre du vide spirituel. Le ministère peut nous épuiser. Sans un contact régulier avec la Source, nous risquons l'épuisement professionnel. La Résurrection est un appel à retourner aux sources : le silence, l'adoration, la contemplation, là où son Cœur parle au nôtre.

7. La pierre de l'injustice et de l'apathie. En tant que disciples d'un Cœur qui souffre avec l'humanité, nous ne pouvons pas rester indifférents aux pauvres, à la Terre, aux migrants, aux exclus. Nous sommes appelés à rouler la pierre du confort afin de répondre par une compassion concrète.

8. La pierre de la peur face à l'avenir. Le déclin numérique, l'incertitude de la mission, les angoisses personnelles nous poussent au désespoir. Mais le Seigneur ressuscité nous murmure : « N'ayez pas peur ». Son Cœur brûle toujours d'amour pour ce monde et Il nous appelle à faire confiance et à aller de l'avant avec courage.

9. La pierre de l'isolement par rapport aux laïcs. En tant que MSC, nous ne sommes pas seuls dans notre mission. Les Laïcs de la Famille Chevalier marchent avec nous. Pâques nous appelle à une collaboration plus profonde, au respect mutuel et à une formation commune, afin qu'ensemble, nous puissions être le Cœur du Christ en ce monde.

10. La pierre de la guerre et de la violence. Dans un monde encore déchiré par les divisions, la haine ethnique et les conflits géopolitiques, nous, MSC, sommes appelés à être des artisans de paix. Le Cœur de Jésus, transpercé sur la croix, condamne toute violence. Pâques nous appelle à transformer nos épées en socs de charrue et à prêcher la paix par notre vie.

11. La pierre de la destruction écologique. La création gémit. Les forêts sont rasées, les rivières polluées et les pauvres

souffrent le plus. En tant que gardiens de la création de Dieu, nous devons nous élever vers une Pâque de conversion écologique. Notre charisme doit faire écho à Laudato Si' : ressentir les blessures de la Terre dans nos cœurs et y répondre par l'amour et l'action.

12. La pierre de la dépendance numérique et de la distraction. Les écrans peuvent nous consumer, nous voler le silence, la communauté, la profondeur et la connexion divine. Le Christ ressuscité nous appelle à nous déconnecter et à nous reconnecter au Cœur, par une réelle présence, une réelle écoute, une réelle prière et une réelle communion avec les autres.

Il a roulé la pierre

La bonne nouvelle est la suivante : Dieu a déjà roulé la pierre. La mort a été vaincue. L'amour a triomphé. Le Sacré-Cœur, autrefois brisé, bat maintenant d'une vie nouvelle et d'une mission nouvelle. Ne vivons pas comme si la pierre était encore là. Ne nous accrochons pas au tombeau. Au contraire, levons-nous avec Lui, avec audace, joie et tendresse.

Le Christ est ressuscité ! Alléluia !

Levons-nous avec Lui, ensemble, comme une seule Famille Chevalier.

Thateus Darwin Francis, MSC (India)

Directeur du Bureau de développement mondial MSC, Rome.

An Tairseach – un congé sabbatique pour notre époque !

Une rencontre fortuite avec Timothy Radcliffe, OP, au début de l'année 2024 en Australie et une discussion sur la cosmologie m'ont conduit à An Tairseach, en Irlande, pour un congé sabbatique de dix semaines axé sur la cosmologie et l'écologie, avec comme texte central Laudato Si'. An Tairseach (en gaélique = le seuil) était une vision des sœurs dominicaines issue de leur chapitre de 1992, qui souhaitait créer une ferme biologique sur leurs 70 acres à Wicklow (équivalent à 28 hectares), au sud de Dublin, ainsi qu'un centre écologique surplombant la mer d'Irlande. Ce projet englobe l'histoire de l'univers telle qu'elle a été documentée par Brian Swimme et Thomas Berry¹, et plus récemment dans l'encyclique fondatrice du pape François publiée en 2015, Laudato Si'. Les œuvres de Teilhard de Chardin occupent également une place importante, notamment « Le Milieu divin » et « Le Phénomène humain ». Le « seuil » nous rappelle que, face à la catastrophe environnementale qui se profile, l'humanité a le potentiel de créer une ère écologique et que nous sommes, comme l'a si bien écrit Thomas Berry, « entre deux histoires ».

Le programme du printemps a réuni seize participants, un mélange surprenant de jeunes et de moins jeunes, de laïcs et de religieux venus d'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Malawi, du Nigeria, des États-Unis et, bien sûr, de la région. Chaque matin, nous nous réunissions dans le jardin cosmique pour notre prière et notre rituel matinal. Comme le montre cette photo, une spirale est formée à partir de briques, chacune représentant des millions d'années, culminant à 13,8 milliards d'années depuis le grand « Big Bang ». À des moments importants de l'histoire de l'univers, des roches sont placées, et il est étonnant de constater que dans cette image visuelle devant nous, Jésus est né il y a seulement 2000 ans !

L'objectif du programme est de familiariser les participants avec notre évolution sur près de 14 milliards d'années, telle qu'elle a été découverte par la science contemporaine ; d'ex-



plorer ses implications pour la compréhension de notre place dans l'univers ; d'approfondir les implications théologiques de cette nouvelle cosmologie ; d'écouter les mystiques ; de réfléchir à des thèmes issus de la tradition celtique ; d'examiner nos images de Dieu tout en critiquant l'ordre mondial actuel ; et d'explorer les possibilités d'un mode de vie durable. Pour

nous aider à atteindre ces objectifs, le programme comprend des conférences animées par l'équipe d'An Tairseach et des conférenciers invités, dont Diarmuid O'Murchu msc, Philip John Newell, Niamh Brennan, John Feehan et d'autres ; des activités artistiques, des mouvements, des rituels, des prières, des promenades cosmiques hebdomadaires dans la nature, du yoga, des promenades dans le labyrinthe ; et des visites de lieux sacrés, tels que Glendalough, site d'une communauté monastique médiévale fondée par Saint Kevin. John Feehan est un géologue, botaniste, auteur et animateur irlandais. Outre son appartenance à l'Académie royale irlandaise, John a également été l'un des principaux consultants du pape François sur le thème de la biodiversité pour Laudato Si'. Nous avons eu la chance d'avoir John parmi nous pendant plusieurs jours, au cours desquels nous avons exploré l'histoire géologique évolutive le long du littoral de la mer d'Irlande et nous nous sommes plongés dans la science de la botanique à l'aide de nos microscopes électroniques dans la salle de conférence. Nous avons ainsi acquis une perspective entièrement nouvelle sur la création ! Au cours des dix semaines, certains des thèmes abordés ont été l'introduction à l'histoire de l'univers, l'exploration de notre empreinte écologique, la théologie en contexte, le patriarcat, l'écoféminisme, la cosmologie, la spiritualité celtique, la théologie biblique d'un point de vue évolutionniste, le mysticisme, Laudato Si' et les enseignements de l'Église, la création, l'évolution et la foi, l'incarna-



tion de l'humain, les implications théologiques, l'action pour la justice climatique, la Bible et l'écologie, et la théologie évolutionniste et le soin de la création.

Au cours de ces dix semaines passées ensemble, nous avons tissé des liens, et nos « promenades cosmiques » hebdomadaires dans la magnifique campagne du comté de Wicklow ont été des moments inoubliables, comme le montre cette photo prise dans une allée de tilleuls du jardin botanique national de Killmacurragh. **John Walker, MSC (Australie)**

Ayez une voix



Une femme enceinte sait qu'elle va souffrir, mais elle endure tout cela, affrontant ses peurs et ses angoisses, pour donner naissance à une nouvelle vie.

Le Seigneur dit à Paul : « Sois sans crainte : parle, ne garde pas le silence. Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltraiter, car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux. » (Actes 18, 9-10) I have put the official text of the liturgy in French. Cette assurance divine donnée à Paul à Corinthe n'est pas seulement un réconfort ancien, c'est une invitation vivante pour nous aujourd'hui. Dans un monde déchiré par la guerre, où Gaza, le Yémen, l'Ukraine et Goma saignent sous le joug d'une violence implacable, nous sommes tentés

de nous sentir impuissants, réduits au silence ou engourdis. Mais l'Esprit murmure avec audace : « N'aie pas peur ».

Le courage n'est pas l'absence de peur, c'est la décision de rester dans l'amour quand la peur nous dit de nous cacher, de parler quand l'injustice nous dit de nous taire. Le courage guidé par l'Esprit n'est pas de l'imprudence, c'est une foi audacieuse enracinée dans la présence de Dieu et son amour pour tous les hommes, en particulier ceux qui souffrent.

Pour relever les défis d'aujourd'hui, nous devons d'abord oser écouter profondément : les cris des enfants ensevelis sous les décombres, les larmes des femmes endeuillées, l'angoisse des familles déchirées. Puis, fortifiés par l'Esprit, nous devons dénoncer la violence et l'indifférence, et nous prononcer en faveur de la paix. Il ne s'agit pas seulement d'un engagement politique, mais d'un impératif évangélique. L'Esprit ne nous conduit pas au confort, mais à une compassion qui a un prix. Dans un monde qui préfère les armes et les représailles, nous appelons les dirigeants à choisir la vie plutôt que la domination, et nous exigeons que ce soit l'humanité, et non le pouvoir, qui guide la politique.

L'Esprit nous rappelle que nous ne sommes pas seuls. Dans toutes les villes, toutes les nations et toutes les confessions, de nombreux cœurs brûlent du même espoir de paix. Nous sommes appelés à faire partie de cette communion de courage. Ne nous laissons pas réduire au silence. Agissons, prions, défendons et vivons de manière à briser le cycle de la violence, avec amour.

Chris Chaplin, MSC (Australie)

Mon grand ami, le Pape

Le père Paco, MSC, était un ami de François, et le père Ángel, OSA

Ceux d'entre nous qui n'ont pas eu la chance de connaître la personne derrière le personnage public, de connaître François sous le nom de Jorge Mario Bergoglio ou le pape Léon XIV sous le nom de Roberto Prevost, ont une autre chance : nous pouvons parler et écouter ceux qui ont eu ou ont encore une amitié étroite avec eux.

Le lendemain de l'élection du pape Léon XIV, le père José Manuel González Trobo, MSC, m'a transmis un message WhatsApp qu'il avait reçu ce matin-là. « J'espère avoir un peu de temps pendant les réunions des archiprêtres pour vous dire ce que l'élection du pape Léon XIV, en la personne de Robert Prevost, mon grand ami et frère augustinien depuis 24 ans, a signifié pour moi. » Le message original est du père Ángel Camino, OSA, vicaire épiscopal du huitième vicariat de l'archidiocèse de Madrid, auquel appartient la paroisse MSC de San Federico. J'ai répondu au père José Manuel par une remarque humoristique : « Vous vous faites beaucoup d'amis parmi les papes... hé, hé... ». En effet, le père Paco Blanco, MSC, supérieur provincial des Missionnaires du Sacré-Cœur en Espagne, était également un ami du pape François. Ils se sont rencontrés lorsque le père Paco était missionnaire à Buenos Aires, dans un « bidonville » à la périphérie de la capitale argentine. C'était l'un des quartiers dont l'évêque Jorge Mario Bergoglio, devenu plus tard le pape François, était responsable en tant que pasteur du diocèse. Il souligne « son engagement en tant que pasteur proche et attentif à la communauté ». Une définition qui le caractérise sans aucun doute également en tant que pontife.

Les « chaussures usées » de François. Le père Paco raconte qu'il ne l'a jamais vu arriver à la paroisse en voiture. « Nous avons une paroisse dans le bidonville de Soldati, la première dédiée à Notre-Dame de Fatima à Buenos Aires. Mgr Bergoglio nous rendait souvent visite. Il arrivait toujours en bus ou en « pré-métro », je ne l'ai jamais vu arriver dans sa voiture officielle. De plus, il ne laissait personne le conduire à sa résidence. Je me souviens même d'une fois où il ne se sentait pas bien et devait aller à l'hôpital. Je lui ai proposé de le conduire, mais il a catégoriquement refusé. Il a seulement accepté que je l'accompagne jusqu'à l'arrêt du « pré-métro ».

Avez-vous vu la photo des chaussures qui ont été placées sur le cercueil de François ? Le père Paco dit : « Je me souviens de lui, toujours avec ses chaussures usées ».

Il commente lui-même que « Francisco a été très Bergoglio », en référence claire à la cohérence des décisions et des gestes du pape pendant ses années de pontificat, dans la continuité de ce qu'il faisait déjà lorsqu'il était évêque. Le père Ángel s'exprime dans les mêmes termes, avec l'espoir et la conviction que « Léon XIV sera très Roberto », car « il ne peut en être autrement ».



Toujours avec le peuple. La décision de François de s'installer à Santa Marta plutôt que de rester au Vatican a été surprenante, mais le fait est qu'en Argentine, lorsqu'il était évêque, il préférait également vivre dans une résidence avec d'autres prêtres. Il aimait le contact avec les gens et ne voulait pas que sa « position » le sépare de leur réalité quotidienne. « Quand il nous rendait visite dans les bidonvilles, il demandait des nouvelles de tout le monde. Il se souvenait de tout ce qu'ils lui avaient dit lors de conversations précédentes et s'intéressait à ceux qui étaient malades ou souffraient. Il manifestait un grand intérêt, en particulier pour les migrants. Il y avait beaucoup de Boliviens et de Paraguayens dans ce quartier. Il allait toujours vers eux pour leur demander comment ils allaient », raconte le père Paco. Faut-il s'étonner aujourd'hui de l'intérêt constant qu'il porte, en tant que pape, à la dignité des migrants, de son accueil des exilés et de sa grande sensibilité envers les personnes vivant dans les camps de réfugiés ? Il n'est pas surprenant que son premier voyage apostolique, l'un des plus médiatisés, ait été à Lampedusa. C'est le lieu d'arrivée de centaines de migrants qui utilisent cette région italienne comme porte d'entrée vers l'Europe depuis l'Afrique. On se souvient également de ses visites dans les prisons et du geste fort qui a consisté à faire de la porte de la prison de Rebibbia, à Rome, l'une des portes saintes du Jubilé de cette année. Telles étaient ses réponses aux questions des disciples : « Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli, ou nu et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te visiter ? » (Mt 25, 38-39). Il a également agi ainsi en tant qu'évêque.

Léon XIV poursuit ses habitudes. Dans le même esprit, « aujourd'hui, Roberto Prevost est Léon XIV, mais il ne peut se passer de sa vie antérieure », explique le père Ángel. « Un geste très simple. Lorsqu'il a été nommé prieur général de l'ordre

de Saint-Augustin, il a soudainement disparu, et personne ne savait où il était. Il s'est rendu à Genazzano, au sanctuaire de Notre-Dame du Bon Conseil. On l'a fait évêque et il est retourné à Genazzano. On l'a élu pape et le lendemain, samedi, sans rien dire, il a demandé au chauffeur de l'emmener à 70 km de Rome, à Genazzano. C'était une visite privée ; tout ce qu'il voulait, c'était prier devant la Vierge ».

Autre détail. « Le pape François lui a dit lorsqu'il l'a nommé cardinal : « Vous habitez dans les maisons en face du Vatican où vivent les cardinaux ». Il est parti, mais tous les jours de la semaine, du lundi au vendredi, à 7h30 du matin, il allait prier les Laudes avec la communauté de Santa Monica, célébrait la messe, prenait son petit-déjeuner et... allait travailler. À l'heure du déjeuner, il retournait chez les Augustins pour manger. Deux jours après avoir été élu pape, il a appelé le général des Augustins pour lui dire : « Mardi, je viens manger avec vous ». Et il l'a fait. Je veux dire par là qu'il y a certaines attitudes qu'il continuera à maintenir ».

La cohérence du « tout le monde, tout le monde, tout le monde ». François a laissé d'innombrables phrases au cours de son pontificat : « Faites du bruit » ; « Donnez un coup de pied vers l'avant » ; « Ne restez pas sur le balcon de la vie » ; « Sortez et soyez des Samaritains »... Mais une phrase résume tout : « Dans l'Église, il y a de la place pour tout le monde ». Résumée en « tout le monde, tout le monde, tout le monde ». Ce qui semble souvent être une improvisation heureuse ou une idée brillante inspirée par un moment d'inspiration lors de la rédaction d'un discours, est quelque chose que le père Paco souligne avec force, en se basant sur son expérience avec Mgr Bergoglio : « Le même Bergoglio du « tout le monde, tout le monde, tout le monde » en tant que pape est celui qui, en tant qu'évêque, était très en colère contre un prêtre qui refusait de baptiser le fils d'une prostituée. Il a clairement indiqué que l'Église doit être ouverte à tous sans exception. Et il l'a fait en étant très conscient de la réalité de notre bidonville, marqué par la vulnérabilité. Il n'a rejeté personne parce qu'il avait des enfants hors mariage ou parce qu'il était toxicomane... ». Connaissant la personne à travers ses amis, sachant comment ils étaient en

tant que prêtres et évêques, nous comprenons beaucoup de ses décisions et de ses actions. Ce « tout le monde, tout le monde » est l'âme de la synodalité. De l'écoute, du partage, du travail d'équipe. Le Synode sur la synodalité est un geste cohérent dans le pontificat de François, avec les évêques, les laïcs, les religieux et les religieuses... « tout le monde, tout le monde, tout le monde ».

Léon XIV, un leader proche. « Roberto, depuis que je le connais, est un homme de Dieu. Capable de vivre l'attitude augustinienne. La qualité fondamentale est la communauté, mais il y en a une autre, l'intériorité, pour trouver Dieu en soi et, à partir de là, tout voir et tout découvrir. Léon XIV est un homme intérieur. C'est un homme qui a confiance en Dieu. Un homme de foi. De plus, il met son intelligence naturelle au service des autres. De deux manières, l'une charismatique et l'autre plus pastorale. Lorsqu'il est devenu général, il a passé 12 ans au service de la communauté. Sa mission était d'être avec les communautés augustinienes et il a voyagé dans le monde entier. Il était un ami proche de tous les augustiniens et savait établir des relations avec les gens. Il connaissait les augustiniens du monde entier par leur nom. Il était dans les écoles, les paroisses, les résidences, les universités... avec les jeunes, les enfants, les personnes âgées... Il ne faisait qu'un avec chaque personne. » C'est ainsi que le père Ángel décrit la manière dont Léon XIV a exercé ses responsabilités en tant que Roberto Prevost, prêtre ou évêque.

Synodal avant de devenir pape. « En raison de ce sens de la communauté augustinienne, c'est un homme qui croit en la synodalité. Va-t-il poursuivre dans la voie de la synodalité ? C'est dans son sang. Y aura-t-il des laïcs dans l'équipe gouvernementale qui va se former ? Oui, il l'a dit. Tout comme il existe dans les diocèses un Conseil épiscopal, un évêque avec ses vicaires, il souhaite avoir un Conseil des cardinaux, composé d'évêques, de prêtres, de laïcs, de femmes... Ce sera synodal, en raison de la qualité typique de la communauté augustinienne. »

Frères d'autres religions. Une autre surprise que nous avons constatée dans les gestes de François, et qui a fait lever les bras au ciel à plus d'un, a été ses rencontres avec des chefs d'autres religions et des dirigeants mondiaux qui sont des « ennemis ». Avec certains, il ne s'est pas limité à une simple accolade en guise de salut, mais a même embrassé leurs pieds, comme il l'a fait avec les dirigeants du Soudan du Sud, ennemis et engagés dans une guerre fratricide. Ce fut une surprise pour la plupart, mais pas pour le père Paco. « J'ai assisté à certaines célébrations nationales dans la cathédrale de Buenos Aires, où un imam, un patriarche juif ou un pasteur protestant ont pris la parole à l'invitation de Mgr Bergoglio ». Du pur œcuménisme, qu'il promouvait déjà avant d'être élu pape.

Un pape au caractère missionnaire. Lorsque je demande au père Ángel de me parler du caractère missionnaire de son ami Roberto, il répond : « Il passait des semaines à dos de mulet



pour atteindre certains endroits de la mission de Chiclayo. Il a souffert, il a vécu, il était avec les gens, c'est pourquoi il était si ému lorsqu'il parlait de son diocèse bien-aimé de Chiclayo. C'était un missionnaire qui s'identifiait à son peuple, qui le connaissait parce qu'il avait été avec lui, parce qu'il s'était impliqué auprès de lui. Je sais qu'il aimait découvrir leurs problèmes et essayer de les résoudre. En tant que missionnaire, il a embrassé la doctrine de l'Évangile, puis l'a transmise en formant d'autres missionnaires, en essayant d'être avec les gens, d'être là pour les autres, de voir leurs besoins, de les aider. Il n'était pas timide, il s'impliquait, il travaillait avec Caritas pour trouver des solutions à la pauvreté dans son propre diocèse. Il a toujours fait cela. Il comprenait également qu'une tâche importante consistait à former les missionnaires. Il aimait interagir avec les séminaristes, et sa proximité avec les prêtres était très appréciée à Chiclayo. C'était un évêque qui se tenait aux côtés des prêtres », dit le père Ángel à propos de León XIV.

Les accompagner à l'hôpital. Lorsque le père Paco m'a parlé de la relation du pape François avec les prêtres de son diocèse lorsqu'il était évêque de Buenos Aires, il m'a dit que « lorsqu'un prêtre âgé qui n'avait pas de famille à proximité était hospitalisé pour une maladie, il restait avec lui pendant la nuit ». Cela prouve une fois de plus que sa défense des personnes âgées pendant son pontificat et son insistance à prendre soin d'elles étaient également le résultat de sa personnalité et non pas seulement un coup de génie de la part d'un pape.

Les gestes missionnaires de León XIV. Au cours de ma conversation avec le père Ángel, dans l'archidiocèse de Madrid, après avoir décrit le caractère missionnaire de León XIV, je lui ai demandé de me raconter une anecdote significative sur son travail missionnaire au Pérou en tant que Mgr Robert Prevost. Il a interrompu la conversation, a pris son téléphone portable, a cherché dans ses contacts et... « Bonjour, Père Ángel. » « Bonjour, Jasson, très bien. » Il venait d'appeler le père Jasson Serpertigue, qui fut pendant de nombreuses années le secrétaire de Mgr Robert Prevost. Il nous a dit que León XIV « porte l'esprit missionnaire dans son cœur. Il sait comment se comporter, comment toucher les gens et apporter la paix dans les conflits ». Il nous a raconté deux anecdotes qui définissent très bien le pape León XIV en tant que missionnaire. En général, comme c'est le cas à Chiclayo, dans les régions les plus indigènes des pays d'Amérique, les diocèses sont composés de nombreux peuples et zones géographiques différents, chacun avec ses propres expressions. « Il aimait apprendre ces choses. J'ai même dû lui expliquer certaines expressions très familières à l'occasion. Elles l'intéressaient et il les utilisait parfois lui-même. Il aime être avec les gens tels qu'ils sont. » Deuxièmement, souligne le père Jasson, « il aime être en première ligne quand il y a un besoin. D'où la photo où on le voit en bottes en caoutchouc au milieu d'une inondation. À Chiclayo, tous les deux ou trois ans, il y a une catastrophe naturelle ou des problèmes avec les agriculteurs. C'est pourquoi il tenait tant à promouvoir Caritas, dont il a confié la direction à une femme. »

Un homme de paix. « C'était un évêque qui était connu pour réconcilier des villages qui se disputaient des ressources. Il grimait même sur les murs les plus hauts pour encourager les gens à ne pas désespérer et pour les calmer, car l'aide allait arriver pour tout le monde. Si l'on transpose cette attitude missionnaire à un niveau plus institutionnel, il sait comment aborder les problèmes les plus complexes et aussi comment les résoudre. » Il n'est pas surprenant que, dès son arrivée, il ait fait preuve d'une attitude conciliatrice extraordinaire, au point d'avoir déjà eu une conversation avec Zelensky, le président de l'Ukraine, et que, de plus, tant dans son premier discours sur la place Saint-Pierre que lors de son audience avec les médias, nous ayons entendu des messages appelant à la paix. À la fin de la conversation, il a raconté une anecdote qui résume très bien qui il est en tant que personne, qui il est en tant que Roberto, le pape León XIV. « Un jour, des jeunes sont venus au bureau de l'évêque, désespérés parce qu'ils ne trouvaient pas assez de branches d'olivier pour le dimanche des Rameaux. Dix minutes plus tard, Mgr Roberto Prevost coupait des bran-



Vatican Media

ches d'olivier avec eux. » Il est tellement humain qu'une fois, lors d'une rencontre avec des jeunes, l'un d'eux s'y connaissait en mathématiques, et comme il est mathématicien, ils ont fini par parler de mathématiques.

Un pape très humain. Concernant la larme qui a failli couler lorsqu'il a été présenté comme León XIV sur le balcon du Vatican, le père Jasson nous raconte une autre anecdote. « Il est parfois devenu très triste lorsqu'il a vu des affrontements entre prêtres, vraiment triste. Il connaît l'expression utilisée à Chiclayo, « les gringos n'ont pas de sentiments », qui signifie qu'ils traversent la vie avec arrogance. À l'une de ces occasions, il a dit qu'il connaissait cette expression et a affirmé qu'ils avaient des sentiments, et même beaucoup. Il a une dimension humaine qui est touchée par les choses. Se voir revêtu du Christ en tant que successeur de Pierre l'a ému. C'est le côté humain d'un pape, León XIV, revêtu du Christ en tant que successeur de Pierre. » Pour toutes ces raisons, nous espérons que « León XIV sera très Roberto ».

Javier Trapero (Espagne)

Cours de facilitation 2025



Le cours de formation à la facilitation de groupe en anglais 2025 s'est achevé le 16 juin 2025. C'était la troisième année que ce programme était proposé. En tant que nouveau co-facilitateur du cours 2025 aux côtés de Chris Chaplin et Gene Pejo, j'ai depuis réfléchi à ce qui a rendu ce cours si spécial pour tous les participants et si enrichissant pour moi. Je voudrais partager avec vous certaines de mes réflexions et de mes idées en tant que facilitateur.

J'ai trouvé le cours excellent. Il a été créé et approuvé en réponse aux priorités énoncées lors de l'Assemblée générale de 2017. Le besoin avait été identifié et classé comme prioritaire. Le cours comprenait dix modules dispensés sur treize semaines d'apprentissage en ligne à rythme libre, du 1er mars au 16 juin. Les éléments qui composent la structure du cours étaient cohérents et se renforçaient mutuellement. Le cours dans son ensemble a été très apprécié par de nombreux participants pour sa conception créative et unique, son approche engageante, ainsi que la richesse et la profondeur de son contenu.

Douze personnes ont participé au cours en 2025. L'identification et l'inscription des participants ont fait l'objet de recommandations de la part des Provinciaux et des responsables et ont été sélectionnés parmi la grande famille Chevalier. La promotion de cette année comprenait sept prêtres MSC, une sœur MSC et quatre sœurs DOLSH. Cette diversité de genres, de lieux et de missions a enrichi les interactions et les échanges. Le cours est profondément ancré dans le charisme et la spiritualité du cœur MSC et en est le reflet fidèle.

Mon immersion et ma résonance avec le MSC ont ravivé et approfondi le feu qui brûle en moi. Le cours a exposé les stagiaires à de nombreuses méthodologies expérientielles, les faisant passer de la théorie à la pratique incarnée. La plupart

ont pu tester et affiner leurs compétences de formation dans des situations réelles au fur et à mesure du cours. La pertinence et le degré d'application du contenu ont dépassé mes attentes. L'attribution d'un formateur à chaque stagiaire au sein d'une communauté d'apprentissage en ligne de quatre stagiaires pendant toute la durée du cours est un élément essentiel de la structure du cours. Le soutien hebdomadaire est essentiel pour les stagiaires. Il permet d'approfondir les connaissances et de traiter les questions et les problèmes qui peuvent se poser. Grâce à mon expérience en tant que psychothérapeute clinicienne et directrice spirituelle, j'ai trouvé cette opportunité de connexion profonde et d'exploration personnelle inestimable.

L'OLC et les triades ont démontré qu'ils pouvaient offrir des réseaux de pairs et des structures de soutien indispensables et très appréciés. Les stagiaires ont même exprimé le souhait de poursuivre au-delà du cours en raison de sa valeur reconnue. Pour moi, les deux semaines de stage pratique en présentiel à Rome, du 20 avril au 2 mai, ont été un moment fort, intégral et intégrateur. Se réunir à Rome, rencontrer et travailler en face à face avec les quatre stagiaires de notre groupe d'apprentissage en ligne, ainsi que six autres stagiaires et les deux formateurs, Chris Chaplin et Gene Pejo, a été non seulement enrichissant et propice à la création d'une communauté, mais aussi dynamique, transformateur et enrichissant. Le fait de s'ancrer chaque jour dans des processus dynamiques et expérientiels dirigés par les stagiaires, tels que la sagesse communautaire, le prototypage par miroir et le partage profond, a créé un creuset sacré de foi partagée, d'apprentissage et une communauté joyeuse et festive. En tant que facilitatrice, cela m'a permis de prendre du recul et de « lâcher prise et laisser Dieu agir ».

Wendy Bignell (Australie)



Facilitation : Pratique de formation

Du 20 avril au 3 mai, dix participants se sont réunis au couvent des Sœurs Ursulines à Rome pour un stage pratique intensif de formation à la facilitation de deux semaines. Ce groupe diversifié comprenait quatre sœurs FDNCS, une sœur MSC et cinq prêtres MSC, provenant de sept pays différents. Nous avons eu la chance d'être accompagnés et formés par trois formateurs expérimentés : Wendy Bignell (une laïque australienne), le père Chris Chaplin MSC et le père Gene Pejo MSC, tous deux membres de l'équipe de direction générale du MSC. La formation a été conçue comme un processus d'apprentissage intensif et expérientiel axé sur la facilitation. Pendant 11 journées complètes, nous avons participé à six sessions par jour, consacrées à l'approfondissement de notre compréhension et de notre pratique de la facilitation à travers des expériences en temps réel, des réflexions et des processus de groupe. Plutôt que de se concentrer sur des apports théoriques,

l'accent a été mis sur l'apprentissage par la pratique, l'observation et le retour d'expérience, nous ancrant dans un style de leadership qui écoute profondément, discerne en communauté et accompagne les autres avec présence et attention. Nos journées commençaient et se terminaient par des moments de prière et l'Eucharistie. Le lundi 21 avril, nous avons célébré une messe d'ouverture spéciale et un rituel dans la chapelle, confiant notre voyage à l'Esprit et les uns aux autres. Un rituel similaire a marqué notre messe de clôture le vendredi 2 mai, au cours de laquelle les stagiaires eux-mêmes ont animé la liturgie, offrant un symbole significatif de la croissance et de l'intégration que nous avons vécues. La plupart des matins, les participants avaient la possibilité de se joindre à la communauté des Ursulines pour la messe, tandis que nos formateurs se rendaient à la communauté du Généralat MSC située à proximité.

Un moment particulièrement profond et historique s'est produit pendant notre formation : le 21 avril, nous avons appris la triste nouvelle du décès du pape François. En tant que groupe réuni à Rome pour apprendre, discerner et prier, nous avons été profondément émus d'être présents à ce moment de la vie de l'Église. Assister à la messe funéraire du pape François a été une expérience humiliante et pleine de grâce. Nos cœurs étaient lourds de chagrin, mais aussi remplis d'une immense gratitude pour la vie d'un berger qui a guidé avec compassion, humilité et un amour profond pour les gens. Son héritage d'intégrité, de simplicité et de leadership centré sur l'Évangile continuera d'inspirer l'Église pour les générations à venir. Pendant notre séjour à Rome, nous avons également assisté à l'élection du nouveau pape, autre rappel puissant de la guidance continue de l'Esprit et du renouveau permanent de l'Église.

Les soirées sociales avec la communauté de la Maison générale MSC, les 25 avril et 2 mai, ont été un moment fort de notre vie communautaire. Ces rencontres nous ont permis de nous

Ce fut un temps riche de formation et de transformation, approfondi par des échanges interculturels et intercongrégationnels.

détendre, de partager des histoires et d'approfondir les liens entre les congrégations et les cultures.

Chaque journée de formation suivait un rythme structuré :
Session 1 : Pratique de la sagesse communautaire (CW), en utilisant la méthode de discernement décrite dans *Communal Wisdom: A Way of Discernment for a Pilgrim Church* (La sagesse communautaire : une voie de discernement pour une Église en pèlerinage) du père Brian Gallagher MSC.

Session 2 : Révision en groupe de la session CW, en réfléchissant à ce qui s'est passé au sein du groupe et pour l'animateur.

Session 3 : Co-animation de scénarios préparés par des binômes de stagiaires, offrant l'occasion de concevoir et de diriger un processus avec l'ensemble du groupe.

Session 4 : Révision du scénario animé, en utilisant les mêmes principes de réflexion.

Session 5 : Quads — petits groupes assignés à chaque formateur, favorisant l'animation autodirigée dans un espace sans programme défini, permettant à une véritable dynamique de groupe d'émerger et d'être traitée.

Session 6 : Accompagnement — un temps flexible où chaque formateur décide de la meilleure façon de soutenir la croissance de son groupe à travers une réflexion individuelle ou collective.

Le samedi 26 avril a été consacré à l'intégration des apprentissages de la première semaine, guidée par les formateurs à travers des exercices structurés de réflexion, de synthèse et de partage des idées. La dernière journée, le 2 mai, a fait écho à cette intégration en mettant l'accent sur la clôture et la synthèse, rassemblant nos apprentissages des modules 1 à 4 et de la formation pratique intensive à la facilitation.

Tout au long de la formation pratique, les participants ont été constamment invités à adopter une attitude de curiosité, d'ouverture et de responsabilité :

- Que ressentez-vous ?
- Que pensez-vous ?
- Qu'avez-vous vécu ?
- Qu'est-ce qui a fonctionné ou non et pourquoi ?

Cette approche a permis de développer non seulement des compétences, mais aussi une présence facilitatrice fondée sur l'écoute, le discernement et la sagesse communautaire, caractéristiques d'un leadership qui reflète le cœur de Jésus. Ce fut un temps riche de formation et de transformation, approfondi par des échanges interculturels et intercongrégationnels, et profondément touché par la vie de l'Église à Rome. De retour à nos ministères respectifs, nous avons emporté avec nous de nouveaux outils, une conscience plus profonde et un engagement renouvelé à servir avec un cœur à l'écoute du mouvement de l'Esprit dans la communauté et dans les différents ministères.

Merci Chris, Wendy, Gene pour ce programme merveilleux et significatif. Nous vous sommes profondément reconnaissants. Nous exprimons notre profonde gratitude et notre reconnaissance à nos communautés respectives pour leur soutien.

Sr. Cathie Mwagioidi FDNCS (Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Mon expérience de la formation pratique en animation de groupe

Le dimanche de Pâques de cette année (20 avril 2025), dix membres de la famille Chevalier, dont quatre Sœurs de Notre-Dame du Sacré-Cœur (OLSH), une Sœur Missionnaire du Sacré-Cœur (MSS) et cinq Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC), se sont réunis au couvent des Sœurs Ursulines à Rome pour commencer une période de formation commune aux techniques d'animation de groupe.

Avant cet atelier, nous avons commencé un parcours en ligne pour apprendre la théorie et la dynamique de l'animation de groupe. Nous avons suivi avec assiduité les quatre premiers modules en ligne pendant un peu plus d'un mois, tout en participant à une communauté d'apprentissage en ligne (OLC) de 3-4 personnes où nous nous exerçons à refléter les uns aux autres nos expériences de difficultés. Au sein de l'OLC, nous avons tour à tour créé un espace où chacune pouvait s'exprimer, résistant à la tentation de résoudre le problème, et nous nous sommes ouvertes à l'Esprit pour qu'il inspire des mots et des images susceptibles d'éclairer l'expérience. Ce fut également l'occasion pour moi de mieux connaître les autres membres du groupe et leur ministère à travers le monde. Au cours de ce premier mois, chacune d'entre nous a également été accompagnée par une formatrice expérimentée qui vérifiait nos progrès dans le programme et nous aidait à surmonter les difficultés rencontrées. Cela a renforcé notre impatience lorsque nous nous sommes retrouvés à Rome pour enfin nous rencontrer en personne. Douze participants avaient commencé le voyage, mais deux d'entre eux n'ont pas pu se rendre à Rome en raison de problèmes de visa et d'autres difficultés. Trois formateurs se sont également joints à nous : Wendy Bignell, Gene Pejo et Chris Chaplin, ces deux derniers faisant partie de l'équipe de direction générale des MSC.

L'atelier a officiellement commencé le lundi de Pâques, lorsque nous avons fait connaissance et découvert le processus de sagesse communautaire qui consiste à s'écouter les uns les autres afin de mieux percevoir ce que l'Esprit nous dit à tous. Pendant la pause du matin, la nouvelle du décès du pape François, survenu plus tôt dans la matinée, a commencé à se répandre. L'incrédulité a rapidement fait place à la stupeur et à la tristesse. Pour beaucoup d'entre nous, le pape François était une source d'inspiration et de sagesse. Son encouragement constant à l'Église à prendre le risque d'être blessée et à aller vers les périphéries, à être un hôpital de campagne pour les blessés, à ce que les pasteurs sentent l'odeur des brebis, à ce que toute l'humanité prenne soin de notre maison commune, a laissé un défi

durable alors que nous avons fait le deuil de cette perte au cours des jours suivants. Nous avons partagé certaines de ces réflexions et sentiments lors de la messe d'ouverture, dans le cadre de notre initiation à ce stage. Le deuil allait s'avérer être une vulnérabilité constante pendant notre séjour, et peut-être aussi une « épine dans la chair », car à cette époque, nous avons appris d'autres pertes que nous avons également subies individuellement, parmi des personnes que nous connaissions.

Au cours des jours suivants de cette première semaine, nous avons animé à tour de rôle, par deux, chaque séance, en nous basant sur un processus de sagesse communautaire préétabli, puis nous avons pris plaisir à animer le groupe à tour de rôle dans divers scénarios impliquant des brainstormings et des jeux de rôle. La révision après chaque session était indispensable, car nous apprenions à être sensibles à ce qui fonctionnait et à ce qui ne fonctionnait pas. Les formateurs étaient souvent très pertinents dans leurs commentaires et j'ai eu l'impression d'apprendre énormément sur la dynamique réelle du groupe et sur la façon dont je me présentais aux autres dans un tel scénario d'animation. Nous avons pu encadrer notre apprentissage pour percevoir l'Esprit selon les quatre mouvements de la spiritualité du cœur, à savoir la rencontre, l'intimité, la conversion et la mission. Nous étions plus ou moins à l'aise dans ce processus de facilitation de groupe et de discernement communautaire, mais il s'agissait sans aucun doute d'une expression concrète de la spiritualité du cœur.

La première semaine s'est terminée par la décision de participer à la messe de requiem pour le pape François. Près d'un demi-million de personnes étaient présentes à Rome ce jour-là. À notre retour, Chris et les formateurs ont animé une session où nous avons réfléchi ensemble à la manière dont nous avons été affectés par les pertes et les lâchers-prises de la semaine écoulée. Nous avons commencé par trouver un symbole qui représentait notre chagrin et l'avons placé au centre de l'espace du cœur afin d'honorer notre réalité. Le processus s'est terminé lorsque nous avons senti en chacun de nous l'appel de l'Esprit à rendre grâce pour ce qui est/était et à nous réunir pour célébrer la vie en tant que communauté. Ce fut l'un des moments forts de mon stage dont je me souviens le mieux.

Au cours de la deuxième semaine du stage, nous avons continué à affiner l'art de la facilitation en écoutant attentivement les sentiments de chacun, y compris les conflits, et en écoutant l'Esprit qui nous appelait collectivement à la mission à partir de cette vulnérabilité volontaire. J'ai appris à mieux lire le groupe et à faire confiance à mon instinct pour diriger en tant que facilitateur, et même à considérer la facilitation comme une attitude gracieuse à adopter dans la vie. Je me suis également fait des amis et des collaborateurs merveilleusement doués dans la vigne du Seigneur et je suis très reconnaissant pour tout cela. Krish

Jon Mathavan msc (Singapore)

La Spiritualité du Cœur dans un monde blessé

À l'approche de la solennité du Sacré-Cœur, il est opportun de commémorer également le dixième anniversaire de l'encyclique du pape François, *Laudato si*, que Daniel O'Leary a qualifiée d'histoire d'amour de Dieu (dans *This Astonishing Secret, The Love Story of Creation and the Wonder of You*, Garratt, Melbourne, 2018) et qui résume « une écoute qui rapproche Dieu de tous les hommes, en particulier des opprimés, des souffrants et de la création qui gémit ». Quand on pense que le cœur et la terre utilisent les mêmes lettres, cela prend tout son sens. L'amour de Dieu se révèle à travers un cœur brisé afin de révéler l'étendue de cet amour en Jésus et de laisser le monde entrer pour rendre possible la guérison et la libération. Et en octobre 2024, le pape François a publié *Dilexit nos* « sur l'amour humain et divin du cœur de Jésus-Christ ». En réfléchissant à cela, le mot « blessure » apparaît plus de quarante fois dans *Dilexit nos*.

Matthew Fox dit que « le Christ cosmique est présent partout où il y a de la douleur. Le Christ cosmique unit toute cette douleur dans le cœur divin unique, dans le corps divin – mais blessé – du Christ qui est le corps de l'univers. Le Christ cosmique est celui qui est crucifié et qui souffre dans chaque créature, tout autant que le Christ cosmique est celui qui rayonne, le miroir divin qui brille et scintille dans chaque créature. La divinité n'est pas épargnée par la souffrance – telle est la leçon du Christ cosmique qui souffre. » Le cœur du Christ est éternellement transpercé. Il pointe vers la douleur des vies humaines, les blessures de la Terre – don de Dieu –, ainsi que vers la dignité de tout ce que Dieu a créé. Et nous ne pouvons rester silencieux face à cela. Comme l'écrit Yolanda Pierce (dans *The Wounds Are the Witness: Black Faith Weaving Memory into Justice and Healing*) : « Se taire, c'est risquer que les histoires soient oubliées, que les causes profondes des souffrances soient ignorées et que les moments extraordinaires de guérison ne soient pas reconnus comme une manifestation de la justice de Dieu. »

Il est essentiel que nous nous en souvenions dans notre ministère de Missionnaires du Sacré-Cœur, car seule la justice de Dieu peut guérir nos esprits et renouveler nos cœurs. Pierce poursuit : « Nos histoires sont trop importantes pour être oubliées... Pour les personnes, les paysages et les communautés blessés, elles existent non seulement comme un héritage de traumatismes et de préjugés, mais aussi comme la preuve du pouvoir indéniable de la mémoire et de la quête inéluctable de justice. Lorsque les blessures témoignent, le monde ne peut plus prétendre ignorer la douleur



d'autrui. Lorsque les blessures témoignent, on est émerveillé et admiratif devant la capacité à rire et à se réjouir même au milieu de la douleur. Lorsque les blessures témoignent, elles révèlent la vérité tant sur l'étendue des blessures que sur l'extraordinaire travail de guérison. » Il est nécessaire de regarder, de voir, d'écouter la réalité d'un peuple et d'une terre qui souffrent. Cela nous plonge au cœur de la réalité et nous met en contact avec la bonté aimante de Dieu.

La spiritualité du cœur exige un changement constant de cœur qui amplifie le cri de nos frères et sœurs, en particulier ceux qui nous implorent d'être entendus, ainsi que celui de notre maison commune que nous partageons tous. En écoutant ces cris, nous pouvons éveiller la conscience de tous à la détresse de nos frères et sœurs. Nous devons reconnaître

La Spiritualité du Cœur est un appel à regarder notre monde à travers le prisme d'un cœur brisé et donc toujours ouvert.

que nous sommes tous interconnectés, ce qui « ne peut être réel si nos cœurs manquent de tendresse, de compassion et de souci pour nos semblables » (LS, 91). Le poète John Muir dit : « Lorsque nous essayons de distinguer quelque chose, nous découvrons qu'il est lié à tout le reste dans l'univers. » Le pape François a combiné cette interconnexion dans *Laudato si'*, où « toute la création est connectée », et dans *Fratelli Tutti*, où « tout le monde est connecté ». Cela est particulièrement poignant aujourd'hui, alors que nous voyons le peuple palestinien être effacé de ses terres, accompagné de la violence du silence. Cela met en évidence le fait qu'au cœur de l'injustice et de la violence se trouve celui que nous ignorons, négligeons, condamnons ou effaçons parce qu'il n'est pas comme nous.

Au cœur des évangiles et de notre spiritualité se trouve la promotion de la justice, de la paix et du souci de l'autre, de l'autre et de la création. L'appel à un regard contemplatif (*Laudato si'*) signifie apprécier les merveilles de Dieu en partageant sa passion pour l'épanouissement du monde, en commençant par notre prochain, et en pleurant avec Dieu pour résister à tout ce qui dégrade les personnes ou la création.

Cela exige « une politique de la vulnérabilité » rendue possible par le rétablissement de la bonté qui « nous libère de la cruauté qui parfois infecte les relations humaines... (et) une fois que la bonté devient une culture au sein de la société, elle transforme les modes de vie, les relations et la manière dont les idées sont discutées et comparées » (*Fratelli tutti* 222-224).

La spiritualité du cœur est un appel à regarder notre monde à travers le prisme d'un cœur brisé et donc toujours ouvert. C'est ainsi que le cœur de Dieu est continuellement brisé pour laisser entrer le monde – où le cri des gens appelle à la reconnaissance, à l'acceptation, à l'équité et à la justice. Il ne suffit pas d'apprécier Jésus ou de célébrer le rêve des fondateurs des congrégations religieuses. Nous devons incarner leurs rêves aujourd'hui. Bien que constamment vulnérable au rejet humain, Dieu incarne l'amour agonisant et ne laisse pas la souffrance avoir le dernier mot.

Jésus, brisé et pauvre, s'est consciemment identifié aux femmes, aux enfants, aux Samaritains, aux collecteurs d'impôts, aux marginaux, et il continue de le faire à travers nous. Il est monté au ciel avec des cicatrices et des blessures, qui sont des marques d'amour et de connexion. Leonard Cohen a déclaré dans une interview : « Si la blessure de Jésus exprime son amour pour l'humanité, alors elle ne guérira jamais ». Elle révèle le cœur de Dieu, un cœur qui veut toucher nos blessures et celles de la Terre Mère.

Pouvons-nous vivre avec un cœur qui sert, fait preuve de compassion, recherche la justice, accueille l'étranger, protège les personnes vulnérables et la création de Dieu, au-delà des normes minimalistes de la loi ? N'ayons pas peur, comme le dit Joanna Macy, de laisser notre cœur s'ouvrir, car cela permet au monde d'entrer et la guérison suit.

Claude Mostowik msc (Australie)

Développer notre charisme

Le charisme : un don de l'Esprit. « Les charismes sont des dons particuliers de l'Esprit Saint, accordés à des personnes pour le bien de tous, pour répondre aux besoins du monde et, en particulier, pour l'édification de l'Église. » (CCCC, 160).

Les charismes sont des dons personnels de Dieu, donnés pour être partagés pour notre bien, celui des autres et celui de l'Église universelle. Les charismes sont la manière dont Dieu permet à l'unicité de chaque personne de devenir essentielle pour le bien commun et de rassembler les gens autour d'une compréhension de la manière de vivre et d'aimer comme Dieu le voudrait. C'est ce qu'a fait le père Jules Chevalier en 1854 : il a pris son don personnel et l'a partagé avec sa communauté, fondant ainsi les Missionnaires du Sacré-Cœur (MSC). Plus tard, Mère Marie Louise Hartzer et le Père Hubert Linckens ont vu une convergence entre leurs dons personnels et ceux de Jules. Ils ont rejoint sa communauté et ont fondé les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur (FDNSC) et les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (Sœurs MSC).

Un charisme offre à une communauté une histoire commune à laquelle adhérer, un langage commun pour parler, un groupe auquel appartenir, une manière de prier, une œuvre à accomplir et un visage de Dieu à voir (Marechal, 2000 This reference is a bit short!). Dans notre famille Chevalier : les MSC, les Filles de NDSC, les Sœurs MSC et les Laïcs de la Famille Chevalier travaillent ensemble comme des branches interconnectées, partageant le même charisme, mais chacune à sa manière.

Une histoire commune à laquelle adhérer. L'histoire commune de la Famille Chevalier commence avec le père Jules Chevalier, un prêtre français du XIXe siècle, dont la mission était de faire connaître partout l'amour du Cœur de Jésus. Les MSC, la Filles de NDSC et les sœurs MSC ont également leur propre histoire riche, marquée par la croissance, le renouveau et la fidélité à cette mission originelle.



En tant que Laïcs de la Famille Chevalier, nous devons saisir notre propre histoire, qui s'inspire du père Jules Chevalier et reconnaît le travail des nombreux religieux/religieuses qui nous ont ouvert la voie, nous ont formés et développés. Elle doit rendre compte de notre parcours en tant que groupes Laïcs à travers le monde, en tant que conseils nationaux Laïcs et en tant que Famille Laïque internationale, connectée mais autonome par rapport aux autres branches de la Famille Chevalier.

Ces dernières années, deux personnages ont émergé dans l'histoire des Laïcs : le Bienheureux Peter To Rot (1912-1945) et le Bienheureux Benedict Daswa (1946-1990). Tous deux étaient membres des laïcs de la Famille Chevalier avant la création officielle de notre mouvement. Leur vie courageuse et leur sacrifice ultime sont une source d'inspiration profonde pour nous tous. Nous devons commencer à recueillir et à partager les histoires de ceux qui ont vécu en tant que Laïcs de la famille Chevalier, car ces exemples nous guident et nous encouragent à vivre notre foi et notre mission aujourd'hui.

Une langue commune. Alors que nous continuons à briser les barrières linguistiques grâce à nos traducteurs bénévoles et à l'intelligence artificielle, nous devons encore nous efforcer de développer un langage commun. Un langage inclusif et centré sur le cœur. Un langage qui célèbre nos différences, respecte nos cultures et nous unit en une seule famille. Un langage façonné par la spiritualité du cœur.

En tant que branche de la Famille Chevalier, notre langage doit refléter ce lien tout en affirmant notre identité en tant que laïcs. Nous ne sommes pas séparés de la grande Famille Chevalier. Cependant, nous apportons une voix unique, une perspective laïque fondée sur l'expérience quotidienne, la vie communautaire et l'engagement à vivre la spiritualité du cœur dans le monde. Notre langage doit donc faire le pont entre la tradition et la pertinence contemporaine, exprimant à la fois notre mission commune et notre vocation laïque particulière. Il doit parler du caractère sacré de la vie ordinaire, de la dignité de chaque personne et de l'espoir que nous apportons en prenant soin de notre maison commune.

Nous reconnaissons la présence de Dieu en chaque personne et nous l'honorons en choisissant un langage inclusif, respectueux et affirmatif. Pour ce faire, nous utilisons des expressions neutres, évitons les étiquettes qui divisent ou limitent, et parlons toujours de manière à favoriser l'appartenance et la dignité. Ce faisant, nous créons un espace où chacun se sent vu, entendu et valorisé. Le langage du cœur devient un langage d'unité, de guérison et de transformation.

Une manière de prier. En tant que Laïcs de la Famille Chevalier, nous sommes appelés à « être sur terre le Cœur de Dieu ». Ce travail apostolique doit être continuellement nourri par



la prière, que ce soit à travers des formes traditionnelles telles que les dévotions et la prière communautaire, ou à travers des pratiques plus contemporaines telles que la contemplation méditative et le temps passé dans la Création.

La spiritualité du cœur nous invite à un cheminement de transformation intérieure, nous encourageant à faire confiance à Dieu et à être ouverts à l'action de l'Esprit dans notre vie quotidienne. Le père Jules Chevalier lui-même contemplait le cœur du Christ, dans lequel se révèle l'amour compatissant du Père ; il y découvrirait le remède aux maux du monde (Constitutions MSC, n° 3-4).

Pour nous, laïcs, qui n'avons pas de communauté religieuse pour soutenir l'approfondissement de notre spiritualité et de notre vie intérieure, nous devons trouver des moyens de nous engager dans la prière contemplative. En demeurant silencieusement en présence de Dieu, nous permettons à notre vie spirituelle de s'enrichir et de se renforcer, ce qui nous permet d'incarner le Cœur de Dieu dans nos actions et nos relations quotidiennes.

Une tâche à accomplir. Ce n'est pas un hasard si le charisme partagé par le père Jules Chevalier se retrouve dans de nombreux pays à travers le monde. Ce charisme nous appelle à révéler l'amour de Dieu à tous, en particulier aux plus démunis. Aimer chacun là où il est, sans attente ni jugement. En tant que laïcs, nous sommes appelés à le faire où que nous soyons : sur notre lieu de travail, dans nos foyers et dans nos communautés.

Lors de la dernière Assemblée internationale, j'ai demandé que nous comprenions et reconnaissons notre responsabilité envers la Création en tant que citoyens du monde, en tant que catholiques et en tant que Laïcs de la Famille Che-

valier. Nous devons élever notre voix et agir pour le changement. Nous devons reconnaître que la Création reflète puissamment un Dieu de vie et de relations et nous rappelle notre tâche sacrée de préserver et de protéger la Création dont toute vie provient.

La réalité de ce travail est difficile. Nous n'avons pas besoin de voyager à l'étranger pour devenir missionnaires, mais nous accomplissons ce travail dans une société de plus en plus sécularisée, où que nous soyons. Nous devons vivre en contre-culture, pour montrer le cœur de Dieu sur terre. Nous devons nous engager à défendre la dignité humaine, à construire la paix et à prendre soin de la Création dans tous les aspects de notre vie.

Un visage de Dieu à voir. Le visage de Dieu est le plus visible dans le cœur compatissant de Jésus, en particulier chez ceux qui connaissent la pauvreté, la souffrance et la marginalisation. C'est dans les rencontres simples et quotidiennes de la vie, au sein de la famille, entre amis, entre collègues et au milieu des défis du monde moderne, que nous sommes témoins de Dieu. C'est à travers ces relations humaines, exprimées par des actes d'amour et de gentillesse, que nous voyons le cœur de Jésus et le visage de Dieu.

Pour incarner véritablement cette compassion, nous devons ouvrir notre cœur et notre esprit pour écouter profondément les histoires des autres. Nous sommes appelés à passer du temps avec eux, à les accompagner dans leur cheminement et à partager leurs luttes et leurs espoirs. Ce faisant, nous devenons plus sensibles à l'expérience de Dieu qui vit en eux.

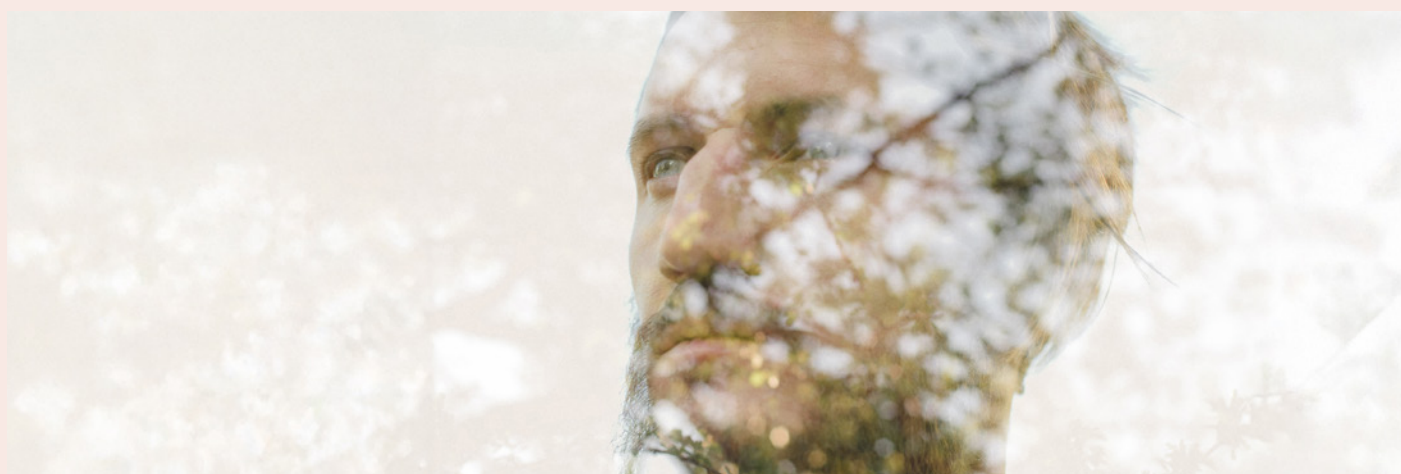
En même temps, nous devons également être conscients que Dieu habite en nous. Nos actions, nos paroles et nos attitudes doivent refléter cette réalité sacrée afin que les autres puissent voir le visage de Dieu briller à travers nous. En vivant dans cette conscience, nous devenons des signes vivants de l'amour et de la miséricorde de Dieu dans le monde, comblant les divisions et favorisant un sentiment plus profond de connexion et d'appartenance pour tous.

Et maintenant ? Nous devons continuer à développer ce charisme afin qu'il soit évident dans tout ce que nous faisons et que tous ces aspects ne renvoient pas seulement à la communauté, mais à travers la communauté vers Dieu. En effet, si « les charismes sont des dons particuliers du Saint-Esprit, accordés à des personnes pour le bien d'autres personnes, pour les besoins du monde et, en particulier, pour l'édification de l'Église » (CCCC, 160), alors nous devons être clairs sur notre charisme commun et émergent et être capables de l'exprimer clairement afin de pouvoir le partager avec le monde.

Références. Marachel, C. (2000). Vers un partenariat efficace entre religieux et laïcs dans l'accomplissement du charisme et de la responsabilité missionnaire. Charisme et spiritualité, Actes de la 56e Conférence de l'Unione Superiore Generali, Rome.

Aidan Johnson (Australie)

Formation initiale et sante mentale



www.freeplk.com

L'actuel document de notre Congrégation sur la Formation intitulé : « Emmaüs : formation du cœur » (2023), présente la formation en deux moments, à savoir : la formation initiale et la formation continue. C'est la partie consacrée à la formation initiale qui est largement développée. De l'Aspirât au Post-Noviciat via le Prénoviciat et le Noviciat, plusieurs numéros sont consacrés aux aspects psychologiques dans le processus de la formation des jeunes. Quelques aspects retiennent notre attention et méritent d'être mis en exergue dans le cadre de cette réflexion :

- Au niveau de l'Aspirât, étape de la Rencontre, il est noté : « ... prendre connaissance de son histoire, des expériences marquantes de sa vie, de son état de santé physique et psychique, et de ses motivations pour continuer à être accompagné. (Emmaüs, 2.2.).
- Au Pré-Noviciat, étape de l'Intimité, il est écrit : « ... Pour cette raison, il est nécessaire que, pendant cette étape ou dans les premières phases du pré-noviciat, une évaluation psychologique complète soit effectuée par une personne qualifiée ». (Emmaüs, 5.1-2).
- Au Noviciat, étape consacrée à la Conversion, le document renchérit la dimension psychologique en ces termes : « ... viser est la "cohérence" entre "les idées et le comportement". Et cela nécessite un développement de la stabilité émotionnelle et affective, une capacité d'intimité et de relations équilibrées et qu'ils clarifient eux-mêmes leur identité et leur orientation sexuelle (Emmaüs, 12.3).
- Au Post-Noviciat, étape préparant à la Mission, l'accompagnement est précisé comme suit : « Cet accompagnement portera attention aux éléments suivants : Capacité de jugement saine et réaliste, intégration psychosexuelle et affectivité saine, autonomie, sens des responsabilités et co-responsabilité, connaissance et acceptation de soi, et intégration personnelle... ». (Emmaüs, 20.2).

Cette insistance sur la prise en compte des dimensions psychologiques dans le processus de la formation, révèle l'import-

tance que notre Congrégation accorde au bien-être intégral de la personne humaine. Dans cet article, nous nous focalisons sur la formation initiale et la santé mentale.

Selon la Constitution de l'OMS, la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. Cela signifie qu'il y a une interdépendance entre les dimensions physiologiques, psychologiques et sociale de la santé. Dans ce cadre, nous nous limitons à la dimension psychologique ou mentale de la santé. Etant donné que la santé mentale est une notion complexe, et sa définition dépend non seulement du cadre théorique dans lequel on se situe, mais aussi des sociétés, des époques ou des contextes.

Selon l'OMS (2009), « la santé mentale est un état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté ». Dans ce sens, une personne en bonne santé mentale est celle qui est capable de s'adapter aux diverses situations de sa vie, faites de frustrations et de joies, de moments difficiles à traverser et de problèmes à résoudre. Il est important de noter que cette définition de la santé mentale va bien au-delà de l'absence de maladie mentale. En effet, une personne peut être en mauvaise santé mentale sans présenter de symptômes cliniques de « troubles ou maladies mentales » telles que la schizophrénie ou la dépression. La santé mentale inclut des aspects liés au bien-être, à la joie de vivre, à l'optimisme, à la confiance en soi, à la capacité relationnelle et à la régulation émotionnelle. Il ne s'agit pas d'un état figé mais d'une recherche constante d'équilibre entre contraintes et ressources (Pereira et al. 2021).

Pour notre compte, par santé mentale, nous entendons la manière cohérente de penser, de sentir, de réagir, d'interagir et d'interpréter les événements et les situations. Cette manière peut-être bonne ou mauvaise (pathologique). Il faudrait éviter la confusion qui est souvent entretenue entre

« santé mentale » et « maladie mentale ». Ces notions sont proches mais distinctes.

A ce niveau de notre réflexion, on peut se demander : pourquoi parler de la santé mentale dans la formation initiale ?

Dans notre Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus, la formation initiale commence par cette expérience de la rencontre entre un candidat et un représentant de la Congrégation. Dans les conditions normales, au niveau de l'Aspirât, nous accueillons en grande partie des jeunes adultes, c'est-à-dire des jeunes à peine sortie de l'adolescence. Or, psychologiquement, chaque passage d'une étape de la vie vers une autre, et en particulier l'adolescence, est souvent accompagné des crises multiformes. Ces crises, qui sont pourtant nécessaires à la maturation psychologique et humaine, peuvent avoir un pendant problématique ou pathogène, pour certaines personnes. Voilà pourquoi, il est important de tenir compte de la singularité de chaque candidat que nous accueillons. En effet, la formation initiale prépare les jeunes à la mission. Ce temps de préparation devrait réunir tous les ingrédients nécessaires en vue d'un vécu cohérent de l'expérience missionnaire. Autrement dit, durant la formation initiale, il faudra créer des conditions de possibilité d'une bonne santé mentale présente et future. Concrètement, il faudra éviter de créer ou d'entretenir trop de situations génératrices des frustrations ou des blessures latentes, susceptibles d'occasionner des problèmes de santé mentale à l'âge adulte. La science psychologique nous apprend que certains problèmes de santé mentale, voire certaines « maladies mentales sévères », ont leurs racines dans la tendre enfance ou à l'adolescence. Chacun de nous est ce qu'est son histoire.

Mon expérience comme formateur m'a révélé que certains jeunes nous arrivent avec un background lourd et douloureux. D'autres, viennent avec un héritage familial problématique ; d'autres encore proviennent des zones ou régions des conflits armés ou des pays en guerre où la violence est érigée en loi. Bref, certains jeunes ont vécu des événements à fort potentiel traumatique. Dans ce sens, une maison de formation devrait se transformer aussi en cette « auberge qui panse » les blessures psychiques. À défaut de remplir cette mission thérapeutique, une maison de formation devrait au moins remplir une mission diagnostique, c'est-à-dire, permettre à chaque can-

didat de prendre conscience de son passé douloureux, de le verbaliser, et si possible, de l'orienter auprès d'un spécialiste en santé mentale, afin qu'il bénéficie d'une aide adéquate et efficace (Cf. Emmaüs). C'est ici que se situe la nécessité de la préparation des formateurs, appelés à accompagner, à soutenir et à orienter les jeunes en formation.

En effet, durant la formation initiale, les formateurs devraient au moins être capables d'identifier les « feux rouges » ou les symptômes des possibles problèmes de santé mentale. Cette mission est essentielle, mais les formateurs devraient aussi sensibiliser et éduquer les jeunes en formation à développer et à entretenir une bonne hygiène mentale, à travers un équilibre constant entre les activités spirituelles, académiques, la détente et une bonne hygiène corporelle et environnementale. Un vieil adage ne postule-t-il pas « une âme saine dans un corps sain » ?

Dans cette optique, la dimension préventive permettra à toute la Communauté d'éviter de s'ériger en « sapeurs-pompiers », lorsque les difficultés graves de santé mentale apparaissent chez ses membres. Aujourd'hui, certains de nos confrères souffrent des problèmes de santé mentale tels que : l'addiction aux substances (alcool, tabac, cocaïne,) et aux objets (téléphone, télévision, ...), etc. Pensons-nous vraiment que cela a commencé aujourd'hui ? Certainement pas. Nous devons savoir qu'il n'y a pas de mission efficace et fructueuse possible sans une bonne santé mentale des membres. On peut bien former les membres intellectuellement et spirituellement, mais si on néglige leur bien-être psychologique et émotionnel, on va créer des « montres ». Et plus tard, le prix à payer, c'est qu'on va passer la grande partie de notre temps à résoudre des problèmes évitables. De ce fait, au niveau du leadership, les énergies qui devraient être orientées pour planifier et travailler pour l'émergence de notre famille religieuse, seront investies pour le traitement et le suivi des « cas difficiles ». La prévention vaut mieux que la guérison, dit-on.

En conclusion, loin de vouloir apporter des solutions à cette problématique très complexe, notre objectif consistait à éveiller notre conscience collective sur l'importance de la santé mentale durant la formation initiale. Très souvent, nous observons une confusion entre les « problèmes spirituels » et les problèmes de santé mentale. Cette confusion est parfois due à la stigmatisation dont est victime le domaine psychologique dans certains coins du Globe. Aujourd'hui, nous devons savoir que la psychologie dans son orientation clinique, est au service de la santé mentale, par la sensibilisation, la promotion, le diagnostic, la prise en charge et le suivi ou l'accompagnement des personnes faisant face aux problèmes de santé mentale. Les problèmes de santé mentale nous concernent tous, mais à des degrés divers. Ainsi, nous devons offrir à chacun des espaces appropriés pour la verbalisation de ses expériences douloureuses, tout en veillant sur les aspects tels que : la gestion des conflits, l'exercice de l'autorité, les conditions de vie et de travail... susceptibles de devenir des facteurs à risque aux problèmes de santé mentale.

Didier Mbela Bongoy, MSC (Congo)



Nouvelle mission en Irlande

Je suis vraiment heureux de pouvoir exprimer et écrire mon expérience.

Arriver en Irlande en tant que prêtre issu d'une culture très différente a été une véritable transformation. Dès mes premiers pas sur cette île enchantée, avec ses collines verdoyantes, ses anciennes églises en pierre et sa riche histoire, j'ai immédiatement été enveloppé par la chaleur d'une communauté imprégnée de traditions, de foi et de résilience. Ce texte retrace mon parcours, les défis rencontrés, les amitiés nouées et les liens profonds. Les liens que j'ai tissés au sein de la communauté irlandaise.

Mon parcours a été un mélange merveilleux d'exaltation et de défis. La transition exige non seulement une adaptation géographique, mais aussi une immersion totale dans la riche mosaïque de coutumes et de croyances qui définissent la société irlandaise. Dès mon arrivée, j'ai été accueilli à bras ouverts, et il est rapidement devenu évident que malgré nos origines diverses, notre vocation commune de ministres du culte a créé entre nous un lien indestructible.

En rejoignant la communauté locale, j'ai découvert un monde rempli de merveilles visuelles et auditives. Le père Joe, supérieur provincial, est devenu un compagnon fidèle dans ce voyage. Son attention sincère, son amour fraternel et son affection m'ont aidé à faciliter ma transition et m'ont donné un sentiment d'appartenance. Le père Joe nous a encouragés dans notre processus de discernement et nous a cons-

tamment rappelé notre mission et notre raison d'être dans ce beau pays. Son soutien, ainsi que les conversations quotidiennes avec mes confrères MSC à Woodview House, m'ont permis de mieux comprendre et de m'engager davantage dans notre travail en Irlande.

Mais ce qui m'a vraiment touché, c'est le dynamisme de la communauté qui donnait du sens et de la vie à chaque partie de ce pays. Mes confrères prêtres m'ont accueilli dans leurs missions et m'ont fait part de leurs histoires et expériences personnelles, me transmettant la richesse des traditions irlandaises et la joie profonde qu'ils tirent de leur service dans cette terre historique. Chaque jour était une nouvelle occasion d'apprendre, en particulier aux côtés de mes trois compagnons indiens, Tijo John et Alexander, qui ont enrichi notre expérience collective de leurs perspectives uniques.

Au cours de nos voyages à Galway et Cork, nos jeunes confrères et nos confrères plus âgés sont devenus des guides précieux pour nous aider à comprendre les nuances complexes des coutumes irlandaises. Leurs anecdotes, pleines d'humour et imprégnées d'histoire, ont révélé à quel point la foi est profondément ancrée dans la vie quotidienne. Des bénédictions traditionnelles à l'art précieux du conte, ces expériences m'ont amené à réfléchir à mon propre cheminement de foi et à la manière dont il pourrait trouver un écho dans ce nouveau contexte culturel.

L'un des moments forts de mon séjour a été la participation à un séminaire de deux semaines, consacré à l'inculturation. Il ne s'agissait pas d'un simple atelier, mais d'une véritable prise de conscience qui m'a donné les outils nécessaires pour naviguer dans cette nouvelle culture et cette nouvelle Église. Chaque session a revigoré mon esprit et renforcé mon engagement à servir le peuple de Dieu en Irlande avec joie et dévouement. Au cœur de la communauté irlandaise, j'ai découvert que la foi transcende l'obligation ; c'est un cheminement commun. Nous célébrons les joies les uns des autres et traversons ensemble les épreuves, en apprenant continuellement les uns des autres. Chaque interaction est devenue une leçon, renforçant l'idée que, même si nos chemins peuvent diverger, la mission de répandre l'amour et la compassion reste universelle. Jusqu'à présent, mon séjour en Irlande a dépassé le simple cadre d'une mission pastorale ; c'est un voyage de croissance mutuelle, de compréhension et de liens profonds. Alors que je continue à m'imprégner de cette culture si riche, je garde en moi l'écho des rires, la chaleur d'une foi partagée et la force durable d'une communauté qui me fait non seulement sentir la bienvenue, mais aussi, étonnamment, me sentir chez moi comme à la maison. Ce voyage ne fait que commencer, et je suis impatient de voir où ce chemin me mènera alors que je continue à tisser mon histoire avec la riche tapisserie de l'Irlande.

Prasad Rao, MSC (Inde)



Une deuxième maison

Les trois confrères (Prasad, Tejo, Alex) de la province indienne sont arrivés en Irlande il y a deux mois pour le lancement de la nouvelle mission en Irlande. Merci à la Maison Générale, à la province MSC irlandaise et à la province MSC indienne pour cette initiative et cette nouvelle vision. L'histoire de l'Église illustre clairement le travail formidable et inlassable accompli par les missionnaires irlandais en général. Ils ont joué un rôle déterminant dans la création et l'existence de l'Église dans de nombreux endroits. Lorsque nous avons été choisis pour cette nouvelle mission, nous étions ravis, car nous arrivions dans un pays connu pour sa richesse à bien des égards. À savoir, une foi profondément enracinée, des gens généreux et aimants, une géographie exceptionnelle, des événements historiques marquants, etc. Lorsque nous en avons parlé à nos amis et à notre famille, ils se sont réjouis et nous ont encouragés dans notre nouvelle mission. Cela nous a donné encore plus d'énergie et d'enthousiasme pour commencer notre nouvelle mission.

Notre Fondateur, le père Jules Chevalier, croyait profondément au « sentiment d'appartenance » et au « sentiment de fraternité », et c'est exactement ce que nous ressentons avec nos confrères MSC irlandais. À commencer par le père Joseph McGee, le provincial, tous les supérieurs des communautés et tous les confrères MSC irlandais, qui nous ont accueillis chaleureusement et nous ont apporté leur soutien amical. C'est un signe fort et un encouragement pour les nouveaux arrivants que nous sommes. Comme beaucoup d'entre eux ont travaillé comme missionnaires dans de nombreux pays, leurs conseils, leur soutien et leur contribution nous ont vraiment aidés à discerner et à espérer pour la mission.

Au cours des deux premières semaines de mars 2025, nous avons suivi un cours sur l'INCULTURATION, qui nous a apporté un nouvel éclairage sur l'Église, la société et les situations actuelles. Nous avons notamment suivi un cours sur la PROTECTION DES ENFANTS, qui me semble indispensable pour



connaître et comprendre la position de l'Église et celle de la société. Comme nous allons travailler dans un nouvel endroit, ce cours m'a permis de prendre conscience de mon rôle en tant que membre du clergé et de la manière dont je dois agir. Nous avons également reçu des instructions sur la manière de réagir lorsque des événements désagréables se produisent autour de nous, en informant les personnes désignées. Ces deux semaines de cours m'ont aidé à être plus conscient et plus éveillé. Nous avons également passé une journée à visiter des sites patrimoniaux à proximité, ce qui nous a permis de comprendre l'importance de cet endroit. Ces deux semaines nous ont permis de découvrir les différences culturelles et l'importance de toutes les cultures.

Parallèlement, nous avons également travaillé à l'obtention de notre permis d'immigration, de notre numéro PPS et d'autres éléments essentiels pour le début de notre mission. Nous aurons également un aperçu du ministère dans nos trois comtés, Dublin, Cork et Galway. Chacun d'entre nous se rendra dans un endroit différent et changera de poste après quelques mois. Nous prions et espérons commencer cette nouvelle mission avec beaucoup d'enthousiasme.

Que Dieu vous bénisse tous...

Que le Seigneur ressuscité nous comble tous d'amour, de joie et de paix.

Alexander MSC (Inde)

Bienheureux Peter To Rot : date de canonisation annoncée par le Saint-Père

Le Postulateur Général, Fernando Clemente MSC, était présent au consistoire public qui s'est tenu au Palais apostolique au Vatican le vendredi 13 juin 2025, au cours duquel le Saint-Père a annoncé la date de la canonisation du bienheureux Peter To Rot. La célébration aura lieu le 19 octobre 2025 sur la place Saint-Pierre. Conformément à la nature de l'événement, le consistoire a été suivi par les cardinaux résidant à Rome et les postulants des causes concernées.



Ad Limina 2025

Cette année, l'Administration Générale a organisé un programme Ad Limina de 10 jours pour les responsables MSC, du 1er au 10 avril. Plusieurs provinciaux/supérieurs de Curitiba, de Sao Paulo, des États-Unis, d'Irlande, d'Inde, de Corée, des Îles du Pacifique, de la République Dominicaine et des Philippines étaient présents. Quatre points importants ont été abordés lors de cette réunion, à savoir : le renouveau de la mission et de la communion, la formation au leadership, un temps de réflexion et de prière, et la construction d'un sentiment d'unité mondiale. La réunion s'est conclue par un engagement commun à améliorer la qualité du leadership, de la mission et de la fraternité au sein de chaque entité.



86e Fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur : « Mère de l'Espérance »

Tôt le matin, des caravanes de fidèles sont arrivées de tous les coins du Brésil. D'autres fidèles étaient déjà là, sur la colline de Vila Formosa, prêts à accueillir les pèlerins. La famille Chevalier : missionnaires du Sacré-Cœur, filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur, laïcs, hommes et femmes, tous réunis dans le même esprit que leur fondateur pour honorer Marie d'une manière particulière. La première messe, présidée par le père provincial, le père Luís Carlos Araújo Moraes, a été suivie des préparatifs de la procession. Les fidèles ont envahi les rues du quartier, parmi lesquels notre vénérée patronne. La tour du sanctuaire, avec ses 47 cloches, s'est jointe au chant du peuple, et tous ont chanté les louanges de Notre-Dame du Sacré-Cœur. La messe solennelle a été présidée

par Mgr Manoel Ferreira dos Santos Júnior, MSC, évêque du diocèse de Registro, dans l'intérieur de São Paulo. Dom Ricardo Pedro Paglia, MSC, évêque émérite de Pinheiro, MA, a présidé l'un des moments les plus attendus : le couronnement de l'image de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Très ému, il a témoigné, en tant que Chevalier, qu'« elle a tout fait en notre faveur », préparant et soutenant la mission confiée à notre congrégation. Les célébrations de la 86e fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur se sont terminées par une troisième messe, présidée par le recteur du sanctuaire, le père Girley de Oliveira Reis, MSC, à qui nous adressons nos félicitations pour son travail et son dévouement.

Elinaldo Assunção, MSC



Expérience jubilaire

Outre le fait d'avoir vécu la mort du pape François avec tristesse, tristesse et espoir, explique le père José Manuel González Trobo, MSC, curé de la paroisse MSC San Federico, notre objectif était de nous rendre à Rome en tant que pèlerins en cette année jubilaire et de franchir symboliquement les quatre Portes Saintes.

Nous étions trente-trois à partir en voyage. Nous sommes partis en pèlerins, et non comme de simples touristes, à la découverte de lieux qui nous ont fait vibrer intérieurement, en reconnaissant les signes d'espérance dans notre monde (le Jubilé des jeunes et la tombe de Carlo Acutis à Assise), en voyant le bien qui existe en lui et en entendant l'appel de Jésus à semer



l'espérance en défendant la vie et les droits des membres les plus fragiles et les plus faibles de notre société.

Ce pèlerinage jubilaire à Rome, en avril, a été riche en expériences que j'aimerais partager avec de nombreux membres du groupe tout au long de cette semaine à Rome.

1.- Ce fut un temps de grâce et de miséricorde de Dieu pour renforcer les relations, approfondir notre confiance en Jésus de Nazareth et faire l'expérience de la proximité de la communauté-groupe.

2.- Vivre et prendre davantage conscience de l'essence de la fraternité. Être des compagnons de route. Tendre la main à nos compagnons de voyage qui, à un moment donné, avaient besoin de notre aide et de notre compagne.

3.- Un appel de Jésus à changer nos attitudes égoïstes (conversion) et à mener une vie plus saine et plus positive.

4.- Prendre conscience de notre mission en tant que chrétiens et de notre engagement en faveur de la solidarité avec les plus vulnérables.

Ces expériences ont pris forme à différents moments :

• Premier moment : les Portes Saintes. Procession le long de la Via della Conciliazione, confession de notre foi devant le tombeau de l'apôtre Pierre et actualisation des paroles de Jean 10, 9 dans les trois autres basiliques : « Je suis la porte : celui qui entre par moi sera sauvé... ». Une seconde signification pour le groupe était la nécessité d'entrer et de vivre en communauté, la porte qui mène à la rencontre et au dialogue, à la réconciliation et à la paix.

• Deuxième moment : la réconciliation. Comme il est important pour nous de vivre réconciliés les uns avec les autres, de restaurer nos relations et nos liens ! Nous l'avons vécu à Sainte-Marie-Majeure, où repose le pape François.

Troisième moment : la prière. Il y a eu des moments de prière très significatifs. Nous avons commencé la journée à 8 heures dans la belle chapelle de la Résidence des prêtres du Vatican, en donnant un sens à la nouvelle journée qui s'ouvrait devant nous. Je voudrais souligner la prière du « Souviens-toi » dans le sanctuaire de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à la place Navone ; la prière dans les catacombes ; dans la Portioncule à Assise ; sur les tombes de sainte Claire et de Carlo Acutis à Assise.

• Quatrième moment. L'Eucharistie. Le moment central de chaque journée dans différentes églises du diocèse de Rome : San Laurent, Santa Anne, dans l'abbaye de Trois Fontaines et l'eucharistie finale dans la résidence, exprimait les expériences du pèlerinage. Toutes ont été très participatives, dynamiques et accueillantes. Chants. Manifestation de sentiments de joie et souvenir de nos frères et sœurs malades et de nos communautés à Madrid.

• Cinquième moment : le partage. Les repas, les joies, quelques chutes, la culture romaine, les musées, les conversations en chemin, la fatigue, la marche nocturne vers le cercueil de notre frère et pape François dans la basilique Saint-Pierre... nous le portons dans nos cœurs. Repose en paix.

Nous pouvons conclure que ce pèlerinage jubilaire à Rome en 2025 nous a aidés à ouvrir, un peu plus, les portes de notre cœur à la miséricorde de Dieu, à renforcer nos relations communautaires, à regarder l'avenir avec plus d'espoir et à ressentir plus clairement notre mission et notre engagement envers les différents visages de la pauvreté qui nous entourent. Et nous comprenons mieux, en ce moment de l'histoire humaine, que « l'espérance ne déçoit pas », mais qu'elle est très nécessaire pour surmonter la fatigue, les crises et l'angoisse qui nous accompagnent parfois. Nous ressentons plus fortement notre vocation à être des « pèlerins de l'espérance ».

José Manuel González Trobo, MSC (Espagne)

Réélu au niveau Provincial

Michael Huber réélu comme Provincial de la Province d'Allemagne du Sud/Autriche.



25 ans de Vie religieuse



Père Jean Marie NDour, MSC. Kaolack-Sénégal. En cette année où je prépare mon Jubilé de 25 ans de vie religieuse dans la Congrégation, je voudrais revenir en quelques mots comment j'ai vécu ces quelques riches années de ma vie en tant que MSC.

Comme disait Saint Ignace dans l'introduction des Exercices Spirituels : « Je voulais entrer dans cette année de grâce d'un grand cœur et avec générosité envers Dieu, notre Créateur et Seigneur, en continuant de lui faire l'offrande de toute ma personne ».

Pour moi le Jubilé d'argent est ce temps privilégié pour rencontrer à nouveau le Cœur Sacré de Jésus et pour retrouver cette place première de Dieu dans mon cœur et dans ma vie comme je l'avais fait il y a de cela presque 25 ans à Pretoria en Afrique du Sud. Je voudrais aussi nous édifier les uns les autres par notre désir de Dieu, notre prière, notre soif de l'écouter de le suivre et de l'aimer.

Il s'agit de partager plus que la joie d'un jubilé mais à partager ce désir de continuer à me laisser brûler le cœur par le Seigneur. Ce temps est pour moi une occasion de prendre soin de ma vocation, de ma relation avec le Christ qui continue à m'appeler. Je voulais à travers ce jubilé continuer à prendre soin de moi, soin de mon appel, à apprendre à lui être fidèle et continuer à répondre à la mission qui m'est confiée.

Comme religieux, j'ai passé beaucoup d'heures dans ces 25 dernières années à prendre soin des autres personnes qui sont dans nos structures apostoliques, des plantes, des animaux, des enfants, des écoliers, des malades, des novices, des confrères, des jeunes en formations dans d'autres congrégations, etc. Et durant tout ce temps, je n'ai jamais eu peur ou douté que le Seigneur prendra soin de moi en retour malgré le nombre incalculable de fois où je n'ai pas été fidèle comme le Seigneur le veut.

Cependant, durant tout ce temps, je ne me suis pas noyé dans le service des autres, mais j'ai toujours essayé de prendre soin

de ma vocation, de la cultiver, de la faire grandir, et ce n'est pas acquis pour toujours, je dois continuer à en prendre soin chaque jour. « Le parfait religieux c'est celui qui le plus parfaitement adore, obéit, sert, offre le sacrifice » dira le Père Chevalier. Et pour cela, trois attitudes pourront guider la trame des 25 ans de Vie Religieuse MSC : faire mémoire, reprendre courage, renouveler mon oui.

1. Faire mémoire. J'arrive à mes 25 ans avec tous ces fardeaux à la fois joyeux dans ma passion de transmettre l'Évangile mais aussi plus lourds dans certaines difficultés que j'ai rencontrées au Cameroun, à Kinshasa et au Sénégal. Comme le disait le Pape François dans un de ses discours : « Frères, Jésus plus que jamais connaît nos efforts et nos réussites, ainsi que nos échecs et nos mésaventures. Il est le premier à nous dire : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme » (Mt 11, 28-29). »

Je ne me rappelle plus combien de fois j'ai déposé aux pieds de la croix du Seigneur le fardeau de ce qui a été le plus lourd dans mon ministère, mes fatigues, mes lassitudes, mes infidélités, parfois mes découragements ou tristesses, tel passage personnel plus délicat, une difficulté personnelle ou communautaire.

J'ai toujours essayé ne pas rester le « nez sur le guidon », en butant sur les obstacles rencontrés, mais faisant mémoire de ma vocation. Un proverbe africain dit : « quand tu ne sais pas où tu vas, retourne d'où tu viens ». Après 25 ans, il est toujours bon et nécessaire de faire mémoire de notre appel personnel, de retourner à notre histoire de grâce avec le Seigneur, de s'asseoir et d'ouvrir l'album photos des grâces vécues avec Lui depuis que je suis arrivé chez les MSC. Dans tout ce que j'ai vécu, j'ai refusé de rester dans la rumination intérieure contre telle ou telle difficulté mais j'avais en mémoire que le Seigneur ne m'abandonne pas. Il ne m'a jamais abandonné, ni laissé tomber. Ainsi avec le psalmiste je pourrais entonner mon propre chant de louange, car « éternelle est sa miséricorde » (Ps 135). Je suis très reconnaissant pour Dieu et la Congrégation. La reconnaissance est toujours une « arme puissante ». Quand je pense à mon passé dans la Congrégation, je peux apprécier concrètement tous les gestes d'amour, de générosité, de solidarité et de confiance, ainsi que de pardon, de patience, d'endurance et de compassion avec lesquels j'avais été traité ce qui m'a renouvelé dans ma mission.

J'ai fait face à diverses tentations propres à ce moment-là : agiter des idées, ne pas prêter l'attention adéquate au problème, faire trop de cas des persécuteurs... Et il me semble que la pire de toutes les tentations vécues, c'est de rester là à ruminer le chagrin [...] Souvent, j'ai rêvé des « oignons d'Égypte » et j'ai oublié que la terre promise était devant, pas derrière. Il m'est arrivé d'oublier que la promesse date d'hier mais est faite pour l'avenir. J'ai cédé à la tentation de m'enfermer et de m'isoler pour défendre mes approches qui ont fini par devenir rien de plus que de bons monologues.

Ainsi j'ai compris que si nous en restons à cette mémoire qui souffre et rumine, nous ne prenons pas soin de notre santé spirituelle. Ces paroles du pape François qui dit que « Ne contractez pas l'Alzheimer spirituel, ne perdez pas la mémoire [...] tous les jours, renouvelez le sentiment que tout est gratuit, et demandez la grâce de ne pas perdre la mémoire, de ne pas vous sentir importants. » m'a beaucoup aidé durant ma traversé du désert. (Discours 8 juillet 2015).

J'aimerais bien entendre à nouveau : « C'est le Seigneur qui marche devant toi, c'est lui qui sera avec toi, il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas; ne crains pas, ne te laisse pas abattre. » (Dt 31,8)

Cette mémoire reconnaissante est une attitude fondamentale pour vivre ma mission : savoir reconnaître les pas de Dieu dans mon histoire personnelle, dans l'histoire de ma famille, dans ma Congrégation, dans l'histoire de l'UAF (l'Union d'Afrique Francophone), retrouver les traces de ce que Dieu a accompli et rendre grâces. Comme les Apôtres qui n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur : « C'était environ la dixième heure » (Jn 1, 39), moi aussi je ne peux pas oublier ce jour de ma profession ; c'était le 2 juin à Pretoria en Afrique du Sud avec neuf de mes compagnons.

2. Reprendre courage. Ce jubilé est aussi un temps pour reprendre courage sur la route, reprendre force pour pouvoir repartir, « renouveler mon courage d'engagement à la Vie Religieuse, fruit avant tout de l'action de l'Esprit Saint dans ma vie ».

Qu'est-ce qui me consolide comme MSC? Qu'est-ce qui me maintient ici encore alors que sur les neuf (9) que nous étions

nous sommes maintenant à trois (3) ? Le Père E.J. Cuskelly dans son livre *Un cœur nouveau et un esprit nouveau* disait : « du fait que nous sommes restés dans la congrégation, nous n'avons pas le droit de conclure que nous sommes fidèles. Nous ne pouvons pas dire que nous sommes automatiquement fidèles du fait que nous n'avons pas quitté, sont fidèles à leur vocation ceux qui l'assument et l'embrassent jour après jour ; dans les tâches dures et dans les exigences continues d'oubli de soi que cette vocation compte. » Une seule chose : « j'ai été traité avec miséricorde », « nous avons été traités avec miséricorde » (1 Tm 1, 12-16). »

Je me pose souvent la question : ma mission comme religieux MSC, est elle-même un témoignage de la miséricorde de Dieu. Il n'appelle pas ceux qui en sont dignes, mais ceux qu'il lui plaît ou comme le dit Saint Paul : « Dieu a pitié de qui Il veut et Il fait miséricorde à qui Il veut faire miséricorde. » (Épître aux Romains, chap. IX. v. 15 et 16). »

Je continue de croire que Dieu n'a jamais rompu son alliance avec moi, alors même que je l'ai rompue un nombre incalculable de fois. Cela m'invite à célébrer les 25 ans de fidélité de Dieu qui ne cesse pas de faire confiance, de croire en moi et de prendre des risques, malgré mes limites et mes péchés, et m'invite à faire de même. J'ai plusieurs fois senti qu'au-delà de mes fragilités et de mes péchés, Dieu toujours, m'a permis de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne m'a jamais déçu. J'ai toujours reconnu ma fragilité, oui, mais en laissant Jésus la transformer et me pousser encore et encore à la mission. Je n'ai jamais perdu la joie de me sentir « brebis », de savoir qu'il est mon Seigneur et mon Pasteur. Ce jubilé me fait comprendre que je suis envoyé avec la conscience d'être un MSC pardonné. Et c'est la source de ma joie.

3. Renouveler notre oui. Ce jubilé enfin est aussi un temps pour renouveler ma réponse à l'appel de Dieu à travers l'Eglise, pour être à nouveau envoyé en mission, comme Pierre qui entend Jésus lui dire : « pais mes brebis ». Aujourd'hui, Jésus me demande encore après 25 ans : veux-tu être mon disciple MSC? Veux-tu être mon ami ? Veux-tu « être sur terre le cœur de Jésus ? », Veux-tu être un témoin de mon Évangile ? » Veux-tu renouveler cet attrait irrésistible pour ton Seigneur ? Comme Saint Pierre transfiguré par cet appel renouvelé je veux renouveler ma réponse à l'appel de Dieu, afin d'être capable de transmettre le souffle missionnaire au peuple de Dieu qui m'est confié d'abord dans ma communauté.

Je voudrais entendre à nouveau cet appel de Jésus que j'ai entendu il y a plus de 30 ans qui veut se servir de moi à nouveau, après tout ce que j'ai déjà vécu avec Lui, pour m'envoyer en mission. « Un jour du 2 juin j'avais prononcé un "oui" qui est né et a grandi au sein des communautés msc en Afrique du Sud, aux USA, au Cameroun, au Congo Kinshasa et au Sénégal, qui m'a montré avec une foi simple que ça valait la peine de tout donner, de tout quitter pour le Seigneur et pour son Royaume. Un "oui" dont la portée a eu et aura je le crois une importance si inconcevable que bien souvent je n'arrive pas à imaginer tout le bien qu'il fut et qu'il est capable de générer.



A 25 ans je refais l'expérience à nouveau de ce choix d'amour posé sur moi comme le Seigneur l'a fait avec Saint Pierre en lui demandant après toutes ces années passées avec lui : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? ». Ma motivation pour continuer à évangéliser c'est l'amour de Jésus que j'ai reçu en signe de « réparation d'amour » ; c'est l'expérience d'être sauvé par lui qui me pousse à l'aimer toujours plus. Oui à 25 ans je peux dire sans risque de me tromper qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint-Sacrement, d'être debout au pieds de la croix à côté de la Vierge Marie

et être simplement sous son regard ! Quel bien cela m'a fait qu'il vienne toucher mon existence et me pousse à communier sa vie nouvelle.

Dans cet appel renouvelé, Jésus me confie son troupeau, m'envoie pour prendre soin de ses brebis ; qu'il veuille se servir de moi pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Je prie que ce jubilé soit un temps pour laisser Jésus renouveler mon cœur, afin de pouvoir « renouveler mon oui avec enthousiasme, avec passion ».

Jean Marie NDour, MSC (Sénégal)

Une première historique pour la Congrégation

Le Père Général et les quatre membres de l'Equipe Générale dans l'enceinte de l'Union de l'Afrique Francophone (UAF). Du 11 février au 17 mars 2025, l'Union d'Afrique Francophone des Missionnaires du Sacré-Cœur (UAF) a vécu un événement inédit dans son histoire : la visite du Père Abzalón Alvarado Tovar, Supérieur Général de la Congrégation, accompagné de quatre de ses conseillers (à l'exception du Frère Bernard, resté à Rome). C'était la première fois qu'une telle délégation se rendait dans cette entité de la Congrégation, marquant une étape significative dans la vie de l'UAF. Cette visite historique a été structurée en trois étapes, correspondant aux trois districts qui composent l'UAF.

Je me permets ici de m'attarder sur l'étape vécue dans le District du Congo, où j'ai eu la chance d'être présent. Deux conseillers, les Pères Gene et Bram, sont arrivés en République Démocratique du Congo le mardi 11 février 2025. Leur mission s'est poursuivie jusqu'au mardi 4 mars 2025, date à laquelle ils ont regagné Rome. Le Père Général les a rejoints le samedi 22 février.

Du 13 au 19 février, le Père Bram, accompagné du Père Antoine Khuzi Abambe, Supérieur du District du Congo, a visité les confrères de la région de la Tshuapa. Ils sont passés par Boende, Bokungu et Mondombe, où ils ont aussi rencontré l'évêque local, Mgr Toussaint Iluku, MSC. Les confrères de Yalusaka ont convergé vers Mondombe pour participer à cette rencontre fraternelle.

Parallèlement, le Père Gene, guidé par le Père Didier Mbela, conseiller du District, s'est rendu dans le secteur de Mbandaka. Plusieurs moments ont marqué cette visite, notamment une chaleureuse rencontre avec Mgr Ernest Ngboko Ngombe, CICM, Archevêque de Mbandaka-Bikoro. Ils ont également effectué une excursion enrichissante à Lyonda avec les Sœurs Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur. L'un des moments les plus émouvants fut la célébration de la messe dominicale en lingala à la paroisse Saint Paul Apôtre de Mbandaka III, célébrée avec simplicité et ferveur, et qui fut la première du Père Gene en RDC. Cela rappelle un précédent marquant : le Père Abzalón lui-même avait célébré la messe du dimanche des Rameaux, en lingala, à Matete/Kinshasa en 2019.

D'autres moments forts ont ponctué cette étape, notamment la messe solennelle à la paroisse Sainte Marie Madeleine à Kinshasa, en présence de nombreux membres de la grande famille Chevalier. À l'issue de cette messe, tous les confrères présents à Kinshasa se sont réunis pour une rencontre fraternelle, le dimanche 2 mars, célébrée par le Père Désiré Mbomba, MSC. Le lendemain, le Père Gene a eu un échange spécial avec les membres de la Fraternité Notre-Dame du Sacré-Cœur. Le Père Général, quant à lui, s'est ensuite rendu à Yaoundé, siège de l'UAF, où il a retrouvé deux autres membres de son équipe, le Père Chris Chaplin et le Frère Simon Lumpini, après leur mission au Sénégal.

Personnellement, j'ai vécu cette visite comme un moment de grande joie et de profonde communion. Non seulement parce qu'il s'agissait d'une première pour notre entité, mais surtout en raison de l'attitude des responsables : ils ont voulu, concrètement, s'immerger dans la réalité de nos vies, entendre nos joies, nos peines, nos aspirations. Le Père Général l'a dit clairement lors de notre entretien à Matete : « Nous ne sommes pas venus seulement pour les consultations en vue de vous nommer un futur supérieur de l'UAF, mais surtout pour vous rencontrer et parler avec vous. »

Ce fut un dialogue ouvert, sincère, dans un esprit de synodalité. Les confrères ont pu poser toutes leurs questions, y compris



celles qui touchent des sujets sensibles comme l'avenir structurel de l'UAF. Les discussions ont permis de clarifier que rien n'était décidé : les options restent ouvertes — une seule province ? Deux ? Trois ? Le moment est à l'écoute, au discernement. Cette démarche participative est à saluer. Comme l'a dit Nelson Mandela : « Ce qui est fait pour nous, que d'autres ont décidé sans nous, est en réalité contre nous. » La démarche du Conseil général a clairement évité cet écueil. Elle nous engage, cependant, à assumer notre part de coresponsabilité. Que voulons-nous faire de notre entité ? Quelle vision avons-nous pour l'avenir de l'UAF ? Ces questions nous interpellent tous.

La visite de l'équipe généralice, en cette année jubilaire, prend une dimension symbolique forte : elle est un signe d'encouragement, de communion et de renouveau. Elle nous invite à relire notre mission à la lumière de la foi et dans un esprit d'espérance. Grâce à cette présence fraternelle, nous nous sentons renforcés dans notre vocation et appelés à poursuivre, ensemble, notre chemin vers plus d'unité, de croissance et de mission.

Merci au Père Abzalón et à ses conseillers pour leur écoute, leur proximité et leur engagement. Cette visite restera gravée dans nos cœurs comme un tournant significatif dans la vie de l'UAF. **Grévisse Bokuma Mopongo, MSC (Congo)**

Une histoire qui vient du cœur

À une époque où les quartiers de Bogotá fleurissaient comme des épis de maïs au vent et où les maisons se construisaient sur d'anciennes savanes avec la même ferveur que celle avec laquelle on élève ses prières vers le ciel, les Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus sont arrivés. Ils n'apportaient ni richesse ni pouvoir, mais quelque chose de plus révolutionnaire : une foi vivante et un amour débordant pour le peuple. C'est pourquoi nous pouvons dire que l'histoire des Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus (M.S.C) en Colombie est une histoire de foi, d'engagement et de service. Depuis leur arrivée dans le pays, ces missionnaires ont semé l'espoir dans les communautés défavorisées, accompagnant spirituellement les fidèles et travaillant dur pour construire des paroisses qui sont aujourd'hui des modèles de vie communautaire.

C'est en 1967, en réponse à l'expansion démographique du quartier Kennedy à Bogotá, que le cardinal Luis Concha Córdoba[1] (1891-1975) a fait appel à plusieurs congrégations religieuses pour soutenir la création de nouvelles paroisses. Parmi celles-ci, les Missionnaires du Sacré-Cœur des États-Unis ont répondu sans hésiter, relevant le défi de former une nouvelle communauté dans une zone qui connaissait une croissance rapide, passant de 77 000 habitants[2] à plus d'un million. Les missionnaires se sont installés dans la paroisse Santa Margarita María de Alacoque, à Kennedy. En août 1967, ils obtiennent légalement le terrain et l'acte de propriété pour commencer le projet, mais ils doivent présenter un plan de développement sur dix ans, qui prévoit la construction d'une église avant la fin de la même année. Grâce au travail du père Thomas Hayden, M.S.C., et au soutien de la communauté, les travaux commencent pour construire un bâtiment qui servira de chapelle et de logement. En 1968, une bibliothèque a été ajoutée, puis en 1969, le bâtiment qui sert aujourd'hui de centre social paroissial a été construit. Vers 1971, un troisième bâtiment comprenant des salles de classe, une cuisine et



des salles de bain a été inauguré, offrant une plus grande capacité pour les activités pastorales.

Au cours de ces premières années, les locaux ont été utilisés de manière intensive pour la catéchèse, les cours de préparation au mariage, les groupes scouts, les services aux familles,

[1] Il était un cardinal colombien de l'Église catholique, archevêque de Bogotá et primat de Colombie.

[2] Bogotá compte actuellement environ 7 968 095 habitants. La ville de Kennedy, en particulier, compte 1 035 224 habitants, soit 12,99 % de la population totale de Bogotá.

les retraites et les cours de cuisine et de couture. Des salles étaient même prêtées aux familles touchées par les inondations, démontrant ainsi que la mission n'était pas seulement spirituelle, mais aussi sociale. Parallèlement, la population augmentait régulièrement, et avec elle, le besoin d'une église plus grande. La chapelle d'origine ne pouvait accueillir que 150 personnes, ce qui contrastait avec la participation massive aux célébrations liturgiques. La construction d'une nouvelle église pouvant accueillir plus de 800 personnes a donc été proposée comme symbole de la foi vivante et de l'engagement envers les générations futures. Malgré des ressources limitées, les travaux ont commencé grâce à des fonds collectés lors de bazars, de tombolas et de dons, dans l'espoir de les achever en trois ans. Cependant, il a fallu trente ans et l'église a été inaugurée en octobre 2006. Le projet a été considéré comme une occasion de rassembler la communauté autour d'un objectif commun.

Au fil des ans, la présence des Missionnaires du Sacré-Cœur s'est étendue à d'autres régions du pays. En 1968, ils ont repris la paroisse Notre-Dame de Guadalupe à Cali, apportant leur charisme missionnaire dans le sud-ouest de la Colombie. Plus tard, ils se sont implantés à Cumaca, dans la paroisse de La Milagrosa, et à Tibacuy, dans la paroisse de Santa Lucía, répondant avec courage aux défis pastoraux dans des contextes culturels divers. De retour à Bogotá, ils ont également accompagné les communautés de la paroisse Juan Rey, consolidant ainsi une présence étroite et engagée dans les quartiers populaires de la capitale. Dans la vallée du Cauca, ils ont repris la paroisse Nuestra Señora del Sagrado Corazón à Jamundí, renforçant ainsi leur travail d'évangélisation dans une région riche en ressources humaines mais aussi en besoins.

Aujourd'hui, la communauté des Missionnaires du Sacré-Cœur continue d'être présente à Bogotá, en particulier dans la paroisse Santa Margarita María de Alacoque, à Kennedy. Le père Hugo León MSC y est curé, le père Ricardo Perdomo MSC est vicaire, et les pères Germán Barona MSC et Juan Pablo Romero MSC sont résidents, poursuivant le travail pastoral dans le même esprit fondateur. En outre, le séminaire Julio Chevalier, qui forme les nouvelles générations de Missionnaires, est situé à Chapinero, à Bogotá. Sous la direction du père Miguel Piamba MSC, quatre séminaristes se préparent avec dévouement à suivre les traces du fondateur, le père Julio Chevalier.

La présence missionnaire s'étend également à Soacha, où le père Tito Medina MSC et le diacre Antonio Posadas MSC travaillent dans la paroisse Divino Niño, apportant le message de l'Évangile à une communauté confrontée à de grands défis sociaux.

À Fusagasugá, les pères Darío Moreno MSC et Raúl Pérez Valdéz MSC animent la vie pastorale dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, en construisant la fraternité et en promouvant la spiritualité du cœur ouvert du Christ.

D'autre part, les Pères Luis Alfonso Segura MSC et Favio Castro Andino MSC sont actuellement en mission aux États-Unis, où ils représentent la communauté colombienne des Missionnaires dans le contexte international et renforcent les liens avec l'Église universelle.

En bref, l'histoire des Missionnaires du Sacré-Cœur en Colombie est celle d'une communauté qui est toujours restée fidèle à l'œuvre du Royaume de Dieu, avec une foi patiente, un dévouement généreux et une confiance profonde dans l'amour du Cœur de Jésus. **Ricardo Pérdomo, MSC (Colombie)**

Une communauté interculturelle en Belgique (ICB)

Notre histoire a commencé il y a plusieurs années, lorsque le Provincial a souhaité créer une communauté interculturelle en Belgique. Quatre personnes ont été invitées à participer à cette aventure : Martin Eloundou Eloundou du Cameroun, Sathish Anthony Swamy, connu sous le prénom de Clément d'Inde, Epeli Lutua Soqe des Fidji et Mark Van Beeumen de la Belgique. Les trois premiers ont suivi un cours pour maîtriser la langue, ce qui est plus facile pour certains que pour d'autres. Après avoir appris le flamand et suivi une préparation approfondie, au cours de laquelle les quatre ont décidé de ce qu'ils feraient et où ils allaient vivre. Nous avons trouvé une maison dans un quartier défavorisé, appelé Kiel, à la périphérie de la ville d'Anvers, que nous louons à Caritas Catholica. Nous avons décidé de vivre dans une maison normale et non dans un monastère ou un presbytère afin d'être plus proches des gens. L'accent du projet était mis sur la construction d'une communauté, à la fois notre propre communauté religieuse MSC et la communauté au sens large. Le modèle choisi pour y parvenir était celui d'un ministère de présence.



Les quatre membres travaillent dans des ministères très différents. Martin est curé de la paroisse Walburgis dans la ville et responsable de la communauté africaine francophone pour tout le diocèse d'Anvers. Chaque semaine, et surtout les jours de fête, son église est pleine de fidèles venus du Cameroun, de la RDC, de Côte d'Ivoire, du Burundi, du Sénégal et du



Togo. Parfois, des confrères et d'autres prêtres se joignent aux célébrations.

Outre son travail sacramentel, il accompagne également des couples, des familles, des jeunes, des réfugiés et des demandeurs d'asile, et il mène de nombreuses autres activités en lien avec la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur. En outre, il célèbre la messe au couvent des Carmélites locales et à la cathédrale une fois par semaine. Martin est également le supérieur actuel de la communauté, un rôle appelé « bâtisseur de ponts ». Les trois autres membres de la communauté ont décidé de ne pas exercer un ministère paroissial à plein temps, mais plutôt d'aider les paroisses en célébrant la messe lorsque cela leur est demandé. Clément et Epeli travaillent dans le quartier. Clément travaille avec les jeunes du quartier, qui sont pour la plupart de nationalités différentes, et les accompagne.

Bon sportif, on le trouve souvent sur les places où il joue au basket ou au football avec les jeunes et les enfants et essaie d'établir de bons contacts avec eux. Il travaille également à la banque alimentaire, gérée par des membres de la paroisse locale, et est membre du Conseil Provincial belge ainsi que l'économiste de la communauté. Epeli travaille avec les personnes âgées de la région et rend visite aux personnes seules et aux personnes vivant dans des maisons de retraite.

Avec quelques habitants, ils ont créé une organisation qui s'occupe des malades et des personnes âgées. Mark travaille comme aumônier à la prison d'Anvers. L'évêque lui a également demandé de travailler dans le « monde de la drogue ». Chaque semaine, Epeli et lui se rendent dans un centre d'accueil pour les sans-abris et les personnes ayant des problèmes liés à la drogue. Mark travaille également avec le « Mouvement Cœur Ouvert », l'association des laïcs MSC belges.

Clement, Epeli et Mark sont également impliqués dans des projets locaux, comme un jardin communautaire où les habitants du quartier cultivent ensemble. Ils font du bénévolat dans des associations caritatives, pour la plupart laïques. Epeli et Clement sont des musiciens et chanteurs talentueux. Accompagnés par la belle voix de Mark, nous jouons et chantons parfois lors d'événements et lorsque nous sommes invités à célébrer la messe dans une église.

Comme nous nous occupons nous-mêmes de toutes les tâches ménagères, cuisine, nettoyage, lessive, courses, etc. en plus de nos ministères, la vie peut être très chargée. Et puis, bien sûr, il y a le temps pour la prière et la célébration de l'Eucharistie, avec laquelle nous commençons la journée.

La maison ICB de Kiel est toujours ouverte à tous ceux qui souhaitent nous rendre visite, qu'il s'agisse de confrères, de membres de la famille, d'amis, de collègues ou de personnes qui ont besoin d'aide. Il est toujours encourageant d'entendre les gens nous dire qu'ils apprécient notre travail lorsque nous les rencontrons ou lorsqu'ils nous invitent.

Bien sûr, tout ne se passe pas toujours sans heurts. Nous venons tous de cultures différentes et avons des personnalités très différentes. Pour construire une bonne communauté, une communication bonne et honnête est nécessaire. C'est pourquoi nous avons commencé par organiser des réunions communautaires mensuelles. Le plus grand défi était qu'il y avait deux visions différentes de ce qu'est une communauté. Une vision est celle de « construire la communauté vers l'intérieur et, à partir de là, la pastorale vers l'extérieur ». Cela commence par prendre soin les uns des autres au sein de la communauté MSC, puis nous prenons soin des personnes dans la communauté au sens large. L'autre vision part directement de « l'action pastorale ». Ici, l'accent est mis sur la communauté comme étant les personnes avec lesquelles nous travaillons. Il est difficile de concilier ces deux visions, ce qui conduit parfois à des tensions.

Mais comme nous le lisons dans nos Constitutions (33) : « La véritable communauté ne se fait pas d'un seul coup. Elle grandit grâce à la grâce de Dieu et aux efforts constants de chacun de ses membres. Elle doit être construite chaque jour en une communauté de foi et d'amour, par la prière et l'Eucharistie, par l'écoute et le partage de la Parole de Dieu. En même temps, elle doit être construite comme une communauté humaine, tissée par des relations fraternelles, où chaque membre apporte ses talents et se sait reconnu, accepté, écouté, encouragé et interpellé ».

Martin Eloundou Eloundou msc (Cameroon)

Sathish Anthony Swamy msc (India)

Epeli Lutua Soqe msc (Fiji)

Mark Van Beeumen msc (Belgique)

Conférence de l'UAF à Cameroun



Séminaire sur la sauvegarde et la protection des mineurs et des adultes vulnérables

L'archidiocèse de Cebu, aux Philippines, a organisé son deuxième séminaire archidiocésain sur la sauvegarde et la protection des mineurs et des adultes vulnérables le 20 mai 2025, une journée entière animée par le révérend père John Era, CM. L'archidiocèse a divisé le clergé en trois groupes avec des dates différentes : un dans la partie centrale de l'archidiocèse, un autre dans la partie sud et un autre encore dans la partie nord. Cette participation était obligatoire pour tous les membres du

clergé, tant religieux que diocésains, sur ordre de l'archevêque de Cebu, Son Excellence Jose S. Palma, DD.

Les Missionnaires du Sacré-Cœur des districts de Cebu et Camotes ont participé activement à ce séminaire sur la protection, conformément à notre engagement et à notre promesse d'offrir un environnement sûr à nos jeunes et aux adultes vulnérables.

Benidz Tumol, MSC (Philippines)



Messe chrismale

Le 16 avril 2025, dans la cathédrale Sainte-Catherine-de-Sienne à Allentown, en Pennsylvanie, Mgr Alfred A. Schlert, évêque, a présidé la messe chrismale annuelle. Au cours de la messe, il a été fait mention des prêtres jubilaires et l'anniversaire de leur ordination a été mentionné. Le père E. Michael Camilli, MSC, qui a pu assister à la célébration, commémore ses 65 ans de sacerdoce. Il a été ordonné prêtre le 3 juillet 1960. Une liste des membres du clergé décédés a également été mentionnée dont le père Joe Glexiner, décédé le 1er mars 2024. L'huile des malades, l'huile des catéchumènes ont été bénites et l'huile du saint chrême a été consacrée par l'évêque. Les pères Michael Miller, Steve Boland, John Andrew Torma, John Schweikert, Tom Burns, Vince Freeh, Michael Miller, Steve Boland, John Schweikert, Andrew Torma, Tom Burns, Vince Freeh et Jonas Tandayu ont participé à la messe chrismale.

Warren Perrotto, MSC (États-Unis)

Retraite spirituelle

Cette retraite a été une grande expérience de communion entre nos deux Congrégations. C'était une pause spirituelle, fraternelle et familiale dans un calme favorable au ressourcement. La communauté de la Maison-Mère des Filles de NDSC nous a très bien accueillis. Quoi de mieux qu'une retraite spirituelle entre MSC et FNDSC pour reprendre l'initiative et savourer un nouveau rythme ? Se retirer quelques jours hors des rythmes quotidiens pour prendre le temps de faire le point : sur sa vie missionnaire et communautaire, ses doutes, sa foi. Poser son regard et ses mots sur le Sacré-Cœur pour mieux se laisser libre d'aller dans l'espérance. Les moments quotidiens de prière, les enseignements reçus et le souvenir de rencontres continuent de nous accompagner. Que Notre-Dame du Sacré-Cœur nous aide au milieu de tant de voix qui s'élèvent chaque jour, à découvrir ses appels à "sortir", à dépasser les peurs et les incertitudes de nos réalités d'ici pour être joyeusement disponibles pour ETRE SUR TERRE LE CŒUR DE DIEU. Merci à Sr Marie-Christine et au P. Daniel d'avoir initié ce projet d'une retraite commune : pour une première fois, c'était une réussite.

Jean Noël FAYE, MSC (Sénégal)

PROFESSION ET ORDINATIONS (Avril-Juin 2025)

VOEU PERPÉTUELS

Nom	Entité	Date
Tadeo Camaitoga, Julson Ribauw, Babetara Anetoka, Buroro Tekai	Îles du Pacifique	05.05.2025
Martin and Ajith Kumar	Inde	20.05.2025
Kingala Mbo Auguste Emmanuel, Dinwang Gasso Alexandre, Ouedradogo Yabre Patinnewende Landry, Ngimbi Pambu Jevic	UAF	20.05.2025

DIACONAT ORDINATION

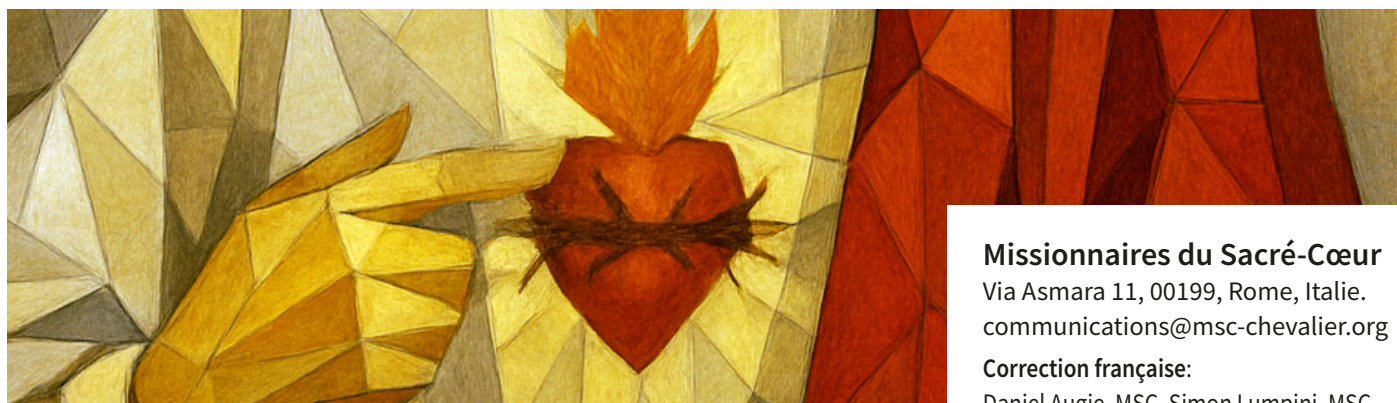
Nom	Entité	Date
Edgar Aníbal Cordero Ordoñez	Amérique centrale et Mexique	18.04.2025
Aldiclei OLIVEIRA LIMA	São Paulo	08.04.2025
Mathew and Gudime Balu	Inde	20.05.2025
Yohanes Esserey, Yohanes Jeng, Argonius Forkas, Belly Yoakhim Resubun, Claudio Engelberts Tumbel, Yofalandus Litong Taa, Petrus Eki Lehalima, Jenner Bernardus Senduk	Indonésie	20.05.2025
Danao Primitivo Jr (Parpan), Pelare Franz Kim (De la Rosa), Reyes, John Erwin (Mijares), Carpenteros, Diomuel (Romero)	Philippines	05.06.2025

SACERDOCE ORDINATION

Nom	Entité	Date
Thomas Neles Babaubun & Devid Fransiskus Abram	Indonésie	23.04.2025
Ronie (Mosca) Botona	Philippines	23.04.2025
Èric Disney Ngagoum Kengne, Jean Jacques Florian Nongassida Valea, Romain Danem	UAF	05.05.2025

NECROLOGIUM (Membres décédés de Avril-Juin 2025)

Nom	Entité	Date	Lieu
Michael Fallon	Australie	17.04.2025	Douglas Park
Raymond Michael Lievre	France	30.04.2025	Issoudun
Adeodato Carollo	Italie	06.05.2025	Minturno
Noel Mansfield	Australie	16.05.2025	Douglas Park
Kevin Ehlefeldt	Australie	24.05.2025	Douglas Park
Gerrit Theodorus Josephus Janssen	Australie	11.06.2025	Tilburg
Horst Kubina	Allemagne du Nord	-	-



Missionnaires du Sacré-Cœur

Via Asmara 11, 00199, Rome, Italie.
communications@msc-chevalier.org

Correction française:

Daniel Augie, MSC, Simon Lumpini, MSC



AMETUR
ubique terrarum
COR JESU
sacratissimum
IN AETERNUM



Missionnaires
du Sacré-Cœur